150

GVEDR.

Guedron

2. libro a quattro e cinque

Tenore

ritti
ntica
0

Inches 1 2 3 4 5 6 7 8
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19
KODAK Color Control Patches © The Tiffen Company, 2000
Kodak LICENSED PRODUCT
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

BNCF
Manoscri
Musica An
150

150

GIVEDR.

ritti
ntica

Guedron

107

2° libro a quattro e cinque

Tenore

H. A. 150

XIX.

GVEDR

SECOND LIVRE.

D'AIRS DE COVR,

A quatre & cinq parties,

PAR P. GVEDRON.

M. & Compoſiteur de la Muſique de la Cham. du Roy.

A PARIS,

Par Pierre Ballard, Imprimeur de la Muſique du Roy.

Auec Priuilege de ſa Maieſté.

TAILLE.

1613.

BIBLIOTECA NAZIONALE FIRENZE

A LA REINE.

MADAME,

Ie ne ſerois pas ſi preſumptueux d'oſer dédier ce liure d'Airs à voſtre Majeſté, ny eſperer qu'elle voulut l'honorer du moindre de ſes regards qui ſeruent de loys à tant de peuples, ſi voſtre bonté (fauoriſant le deſſein que j'en auois de long temps, & meſmes conduiſant mon deuoir comme par la main) ne me donnoit maintenant le courage que la ſplendeur de voſtre Majeſté m'auoit toujours oſté par la crainte de preſenter à la plus grande, la plus belle, & la plus vertueuſe Reine que le Soleil regarde, choſe qu'auec raiſon tout le monde jugera indigne d'elle, qui ſeule eſt digne de commander à tout le monde. Mais s'il eſt vray que la Muſique ſoit vn don du Ciel, &

une science que vostre Majesté mesmes n'a pas voulu ignorer, à qui est-ce qu'elle se doit adresser pour auoir du support sinon à vous, MADAME, *qui estes l'image de la diuinité, & le plus beau rayon de sa lumiere qu'on puisse voir sur la terre. Reçeués donc s'il vous plaist,* MADAME, *& fauorisés ces Airs que j'ose offrir aux pieds de vostre Majesté, Airs dont les accords representent en quelque façon l'accord que vostre prudence fait si heureusement obseruer entre les Françoys: je desire qu'il soit aussi durable comme la conduite que vous y apportés merite de l'admiration, & que je suis auec toute sorte de deuoirs & d'obeissance,*

MADAME,

de vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-obeissant seruiteur & subjét.

P. GVEDRON.

ODE
A MONSIEVR GVEDRON.

AV point que les maux s'enolerẽt,
Et du vaſe en l'air ſe meſlerẽt,
Sur nous eſtendus comme l'air:
En cét accident ſi tragique,
Sans le ſecours de la Muſique
Qui nous auroit peu conſoler?
Don du Ciel à la race humaine,
Vertu qui juſqu'au Ciel nous meine,
Charme à rendre vn Scythe poli:
De nos playes la Panacée,
De nos ennuis le Caducée,
Et de nos ames le Moli.

Quel eſprit ſi rude & farouche
A l'air d'vne voix qui le touche
N'a point veu changer en plaiſir
Les maux qui rendent l'homme bleſme,
Et ceux qu'il ſe donne luy-meſme
Par la crainte & par le deſir?
Auſſi toſt qu'vn bel air nous flate,
Quelque tourment qui nous abate,
Nous priuant d'aiſe & de couleur:
L'Ame ſurpriſe de merueille
Laiſſant le corps paſſe à l'oreille,
Et le corps n'a plus de douleur.

S'il eſt vray qu'aucun ne te blâme,
O ſaint rauiſſement de l'ame!
Ie perds temps à te celebrer:
Les Airs que GVEDRON *fait entendre*
Peuuent bien tes graces eſtendre,
Mes vers ne les ſçauroyent nombrer.
A qui des vieux n'eſt comparable
Cét eſprit plus qu'eux admirable?
Non pas d'auoir fait animer
Les pierres au ſon d'vne Lyre,
Ny d'auoir au lieu de nauire
Sur vn Daulphin paſſé la mer.
Mais bien (ô ſaiſon regretée)
D'auoir eſté le Timothée,
Et ſçeu les graces aquerir
D'vn grand, mais piteux Alexandre,
Qui montre par ſa froide cendre
Qu'en fin les Dieux peuuent mourir.

Ta voix à qui rien ne reſiſte
GVEDRON, *quand ce Prince fut triſte,*
Ou d'vne beauté ſeruiteur,
Chaſſoit de ſa haute penſée
L'Amour ayant l'aiſle baiſſée
En Daymon qui craint l'enchanteur.
Puiſſent nos peuples indomtables
De tes Airs bien qu'inimitables
Imiter les rares accords,
Et voir en amitié profonde
Que l'vnion peut faire au monde,
Ce que l'ame peut faire au corps.
Que l'accord ſuiui d'aſſeurance
Face vn ſiecle d'or en la France,
Et ſes ennemis enrager:
Comme Tygres que l'armonie
Fait entrer en forte manie,
Et les incite à ſe manger.

MOTIN.

IE ne veux pas blasmer la graue antiquité
Qui vantoit ses accords pour s'aquerir loüange:
Mais ses chansons n'ayant nulle diuersité,
„ Ie dis que l'accord plaist seulement par le change.
L'antiquité tenoit que rien de consonant
Ne se pouuoit trouuer que dans le quaternaire
Qui n'engendre sinon qu'vn accord bien sonnant,
Et d'vn accord tout seul qu'en pouuoit elle faire?
Car au nombre de quatre il n'est rien contenu
Que la proportion d'vne & deux consonances:
Le reste aux anciens estoit donc incognu,
Aussi n'auoyent ils point nos belles differences.
Ils pouuoyent comme nous vser en leurs chansons
Des tons, du mouuement, dont l'oreille est frapée:
Mais que sert, mais que peut vne suitte de sons
Sans le charmant soutient de nostre Melopée?

Si leur Muſique eut donc jadis quelque pouuoir,
Sa ſeule rareté cauſoit cette merueille:
Mais non pas qu'elle peut les eſprits émouuoir,
Tirant comme la noſtre vne ame par l'oreille.
C'eſt doncques maintenant qu'Apollon enuers nous
Deſploye de cét Art la plus belle richeſſe,
Car nul n'entend nos chants, qu'vn rauiſſement dous
(S'il eſt triſte) ne change en gay'té ſa triſteſſe.
Tes Airs, mon cher GVEDRON, *le teſmoignent aſsés,*
Leurs effets montrent bien qu'ils ont plus de puiſſance
Que n'en ont jamais eu ceux des ciécles paſſés,
Dont l'on fait plus de bruit qu'il n'y a d'aparence.
Auſsi tu ſçais combien a pouuoir le Diton
Auecques ſon germain, & les deux Exacordes:
Dont jamais nos majeurs n'ont vſé, ce dit on,
En voix, en inſtruments, ſoit à vent, ſoit à cordes.

C'eſt toy, c'eſt toy, GVEDRON, qui ſeul as ſçeu charmer
Vn Roy plus valeureux mile fois qu'Alexandre:
A tes Airs on l'a veu tout furieux armer,
Puis quittant ſa fureur ſa clemence reprendre.
Ce Prince qui faiſoit trembler tout l'Vniuers
Dont il a pour le Ciel voulu quitter l'Empire,
Tu l'as ſouuent eſmeu par tes chants, par tes vers:
Mais qui ne le ſeroit aux charmes de ta Lyre?
Tes Airs ſont & feront à la poſterité
Malgré l'effort du temps cette vertu connaiſtre,
Et diront quand & quand auecques verité
Que ſans toy ces beaux chants ſeroyent encore à naiſtre.
Puiſſe-tu viure heureux, honneur des beaux eſprits,
Du temps & de la mort emportant la victoire,
Auſſi bien que ton nom qui c'eſt par tes eſcris
Graué en la lettre d'or au temple de memoire.

EV. PICOT.

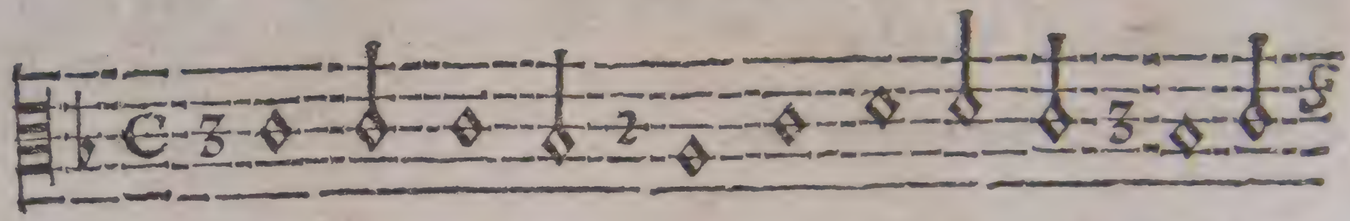
GVedron qui de la double grace
Et le diuin inſtinct ſurpaſſe
Ceux qui ſont tãt les ſuffiſans,
I'eſtime plus ta gentilleſſe
Que cette penible rudeſſe
Qui ſe voit en nos Artiſans.

Les meſtiers des Muſes ſçauantes
Touchent les ames differentes
Ou leur naturel eſt porté:
L'vn excelle en ſa Poëſie,
L'autre mét en ſa fantaſie
Les Tons, & leur varieté.

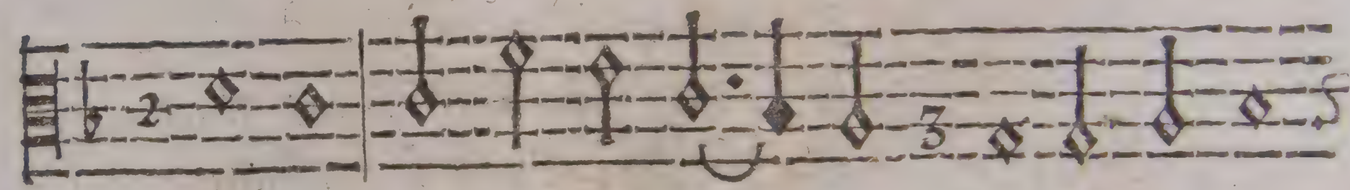
Mais de joindre les deux enſemble
Il s'en trouue peu ce me ſemble:
Et je croy pour n'en mentir point,
Que ſans faire tort à perſonne
Il te faut donner la couronne
Des chançons & du contre-point.

BAIF.

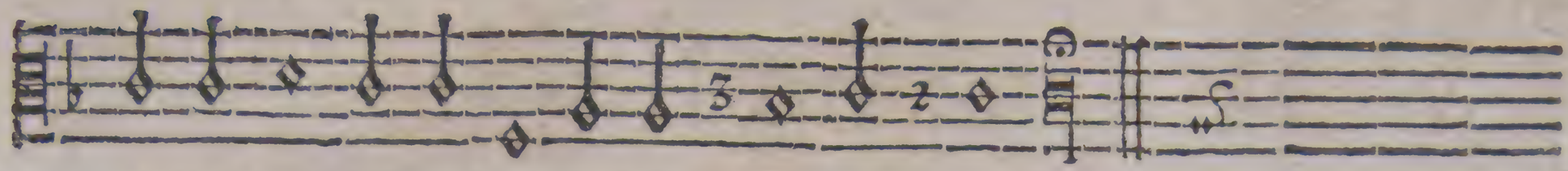
A CINQ. A LA REINE.



E voudrois bien chanter ta gloire & tes loüanges Grande Reine des Lys, & mere

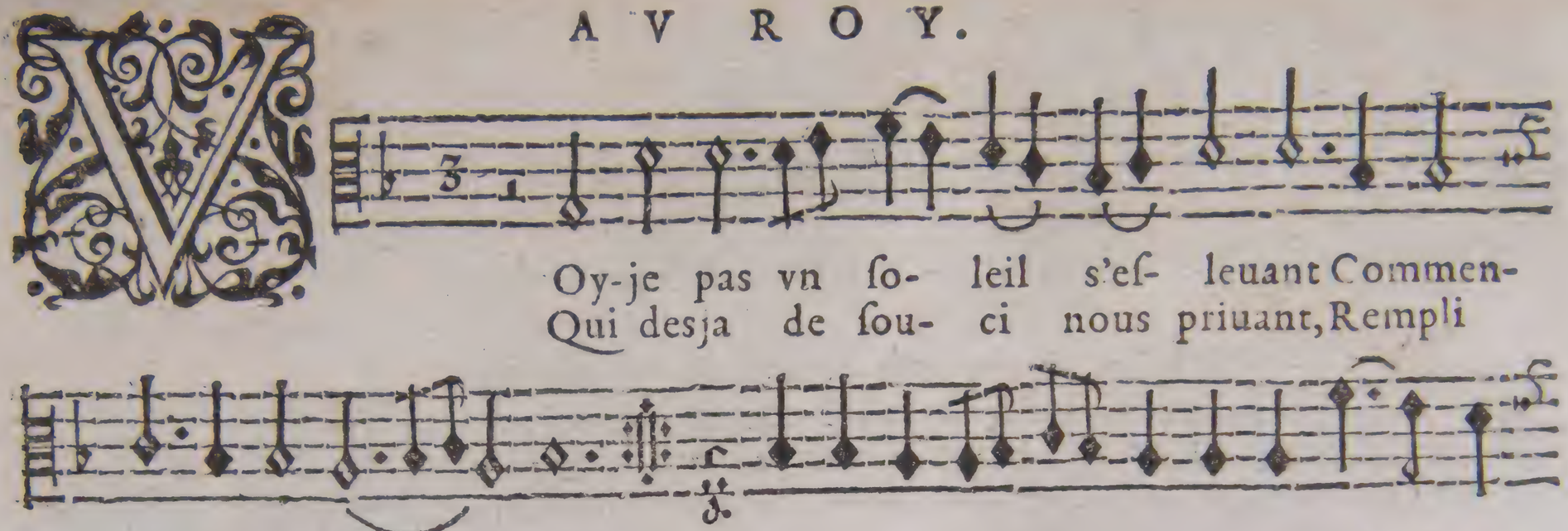


de trois dieux: Mais qui pourroit loüer ſi ce n'eſtoit les Anges,



Celle dont les vertus s'éle- uent juſqu'aux Cieux?

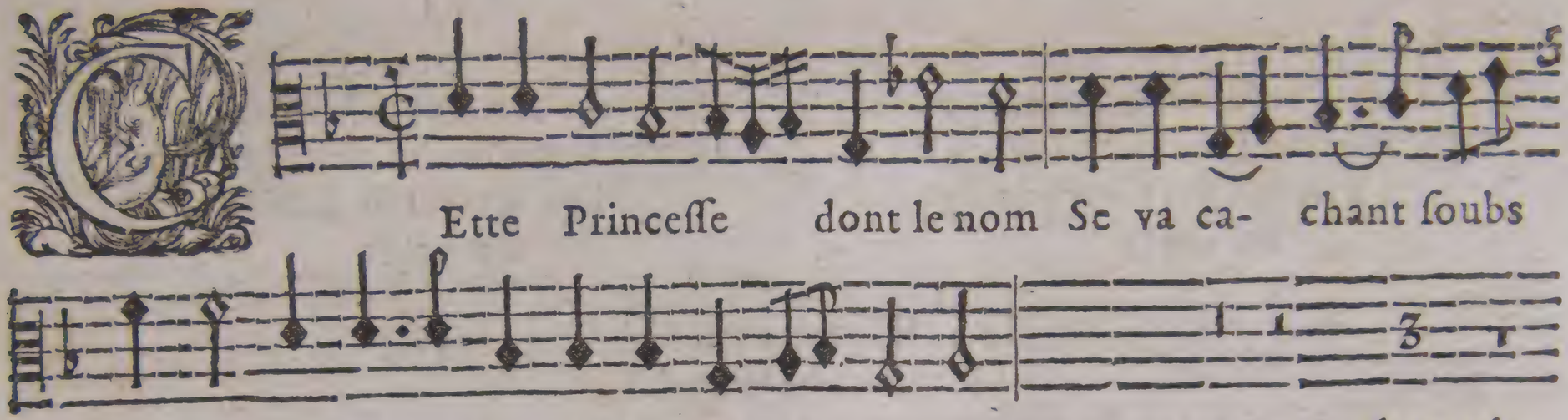
De loüer tes beautés l'Vniuers les admire;
Admire ta prudence auec ton jugement:
Puis le Ciel qui te feit pour regir cét empire,
Veut que tous les mortels t'adorent ſeulement.


Oy-je pas vn ſo- leil s'eſ- leuant Commen-
Qui desja de ſou- ci nous priuant, Rempli
cer ſa carrie- re?
tout de lumie- re.
Le voyla, je le voy qui nous donne vn
beau jour, Cou- urant vn cœur de Mars d'vn viſage d'Amour.

Hà ! qu'il eſt de ce grand Iupiter
La reſſemblante image,
Qui voulant l'Vniuers luy quitter,
Prit le Ciel pour partage.
Le voyla.

Comme il montre en ſes faits la bonté
Et la valeur du Pere,
On remarque en ſes yeux la beauté,
Les graces de la Mere.
Le voyla.

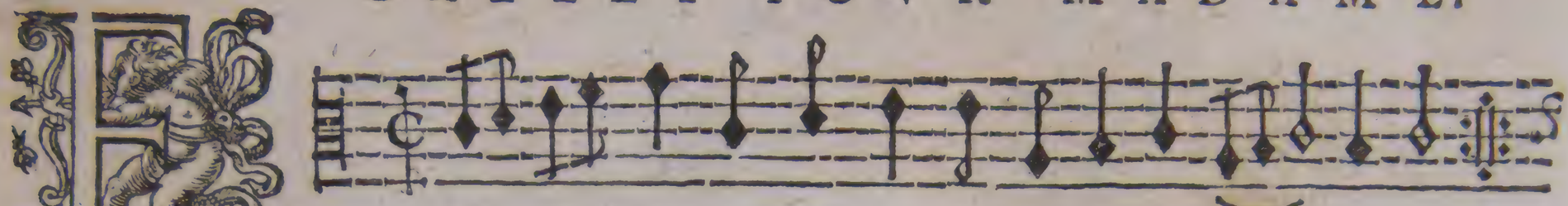
Puiſſe-tu ſi long-temps, ô grand Roy,
Regir ce bel Empire,
Que rengeant tous les Roys ſous ta loy,
L'Vniuers puiſſe dire
Le voyla.


Ette Princeſſe dont le nom Se va ca- chant ſoubs
le renom D'vne Marphiſe & de ſes armes: Desja meſpriſant les hazards,
Fait voir au milieu dés alarmes, Qu'elle eſt ſœur & fille de Mars.
Fait voir au milieu des alarmes, Qu'elle eſt ſœur & fille de Mars.

Tant de lances & tant d'eſcus
De tant de Cheualiers vaincus,
Gloire de ſon aage premiere:
Montrent desja de toutes pars
Auec vne vertu guerriere,
Qu'elle eſt ſœur & fille de Mars.

Si ſa valleur montre en tous lieux
Qu'elle eſt fille & ſœur de ces dieux,
Les traits charmants de ſon viſage
Font voir auſſi de tous coſtés
Qu'elle eſt & la fille & l'image
De la déeſſe des beautés.

Cher miracle de tous les temps,
Qui meſmes auant ton printemps
Bleſſe les plus ſuperbes ames:
L'on doit plus craindre tes regards
Qui ſont plains de traits & de flames,
Que non pas les foudres de Mars.

Auſſi l'Amour fait de tes yeux
Sa gloire, ſon throſne, & ſes cieux,
D'ou ſes plus beaux traits il deſſerre:
Et les roys craignant que par eux
Ils n'embraſent toute la terre,
Te viennent tous offrir leurs vœux.

St-ce Mars le grand dieu des alarmes Que je voy?
Si l'on doit le juger par ſes armes Ie le croy:
Toutesfois j'apprends en ſes regards Que c'eſt plu- ſtot Amour que Mars.

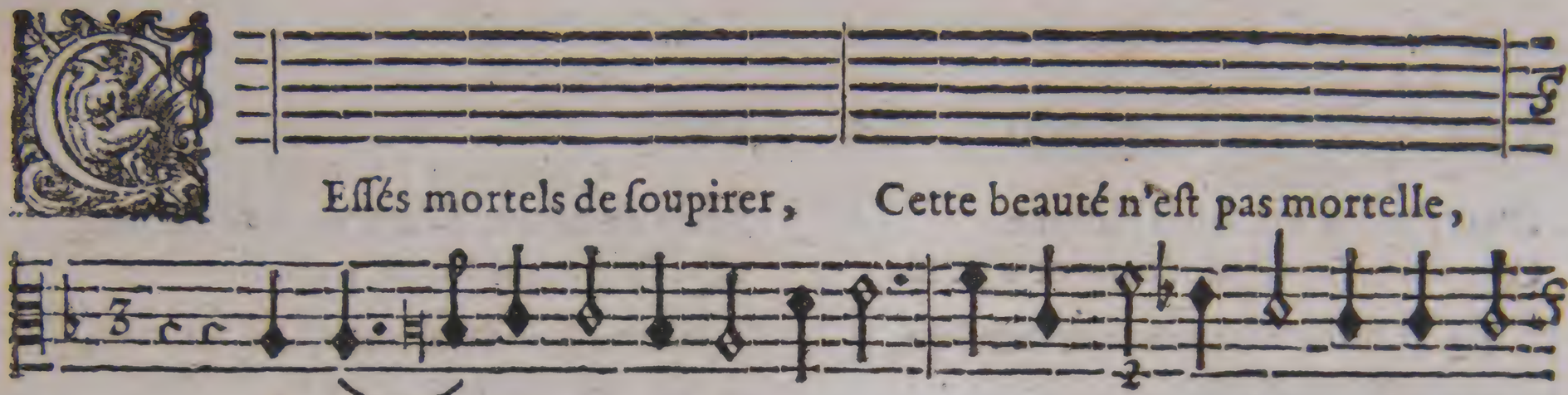
D'eſtre auſſi Cupidon, il me ſemble
Qu'il n'a pas
Tant de grace & de beautés enſemble,
Ny d'apas:
C'eſt pluſtot vn ſoleil radieux
Que Cupidon qui n'a point d'yeux.

Le Soleil n'a pas tant de lumiere,
Et ne peut
Prendre l'ame d'vn corps priſonniere
Quand il veut:
Et ces yeux d'Amour meſmes vainqueurs
Prennent les ames & les cœurs.

Inſencé! maintenant je m'auiſe
Que ces yeux
Sont les yeux de la belle Marphiſe,
Chere aux Dieux:
Sœur de Mars, fille d'vn grand ſoleil
Qui luit icy bas ſans pareil.

Grand ſoleil qui reluis à la France,
Et qui fais
Sous la juſte & la douce aſſeurance
De la paix,
Que les Lys ſous ton nom fleuriſſant,
N'iront plus de peur palliſſant.

Grande Reine de qui l'on adore
La vertu,
Vertu dont la beauté ſe décore
Puiſſe-tu,
Fauorite du Ciel en tout temps,
Voir toujours tes deſirs contens.


Eſſés mortels de ſoupirer, Cette beauté n'eſt pas mortelle,
Il eſt permis de l'adorer, Mais nõ pas d'eſtre amoureux d'el-
le: Les dieux tant ſeulement Peuuent aymer ſi hautement.
Les dieux tant ſeulement Peuuent aymer ſi hautement.

2

Amour aux lieux plus eſcartés
Meſme où l'on meſpriſe ſes flames,
Au ſeul renom de ſes beautés
Captiue les plus grandes ames :
Mais les dieux ſeulement
Peuuent aymer ſi hautement,

TOVRNEZ POVR LE TROISIESME COVPLET.

4

Qui eſt celuy qui ne void pas
Que pour elle la Terre eſt belle,
Que les fleurs naiſſent ſoubs ſes pas,
Que le jour luit plus beau pour elle,
Et les dieux ſeulement
Dignes d'aymer ſi hautement ?

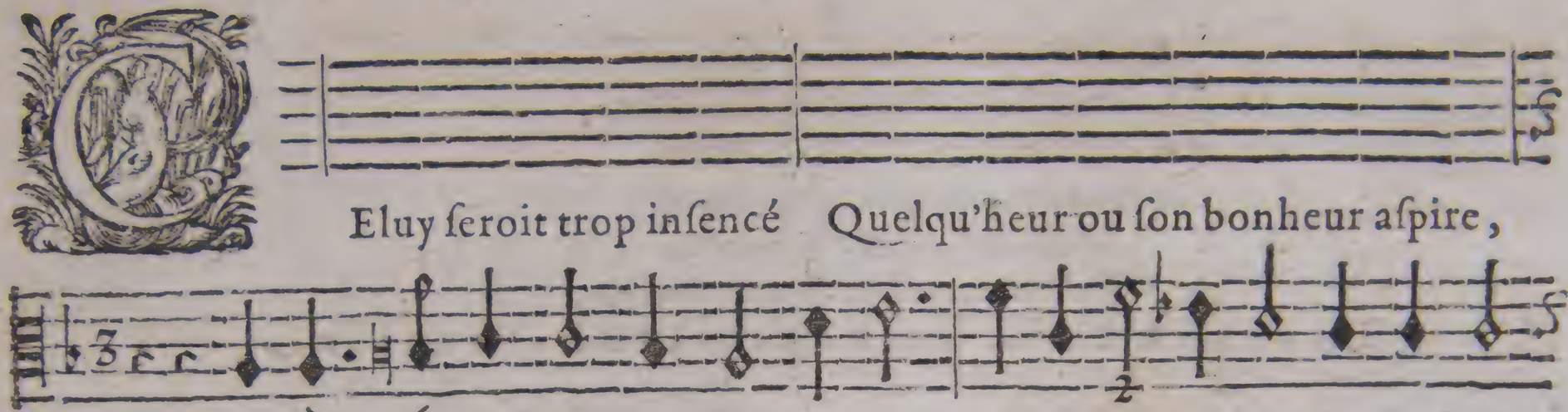
5

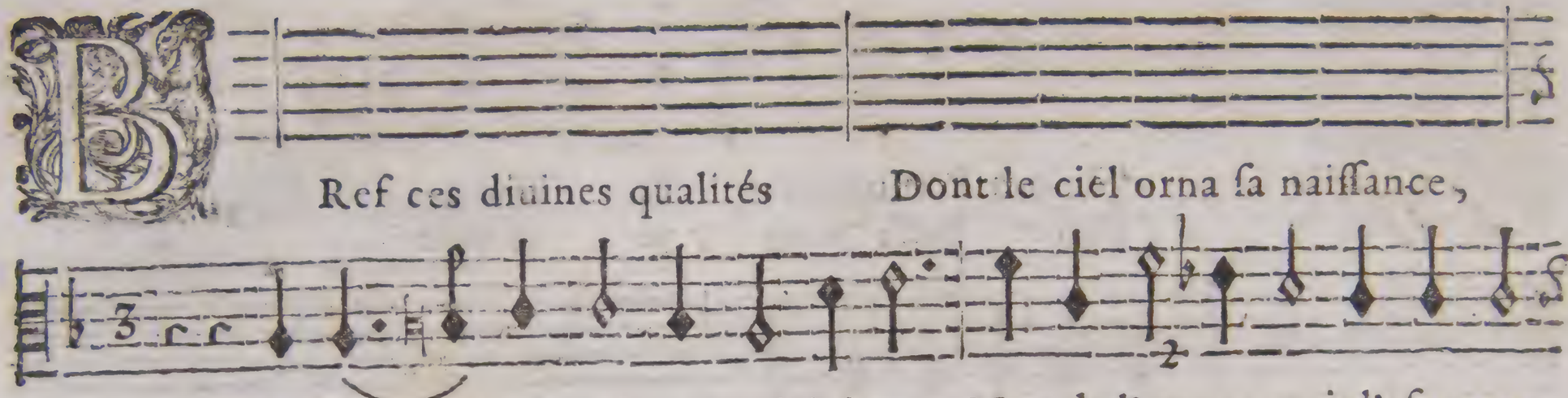
Iamais de ſi rares treſors
Le Ciel n'enrichit autre dame,
Soit ou pour les beautés du corps,
Ou bien pour les vertus de l'ame.
Non les dieux ſeulement
Peuuent aymer ſi hautement.

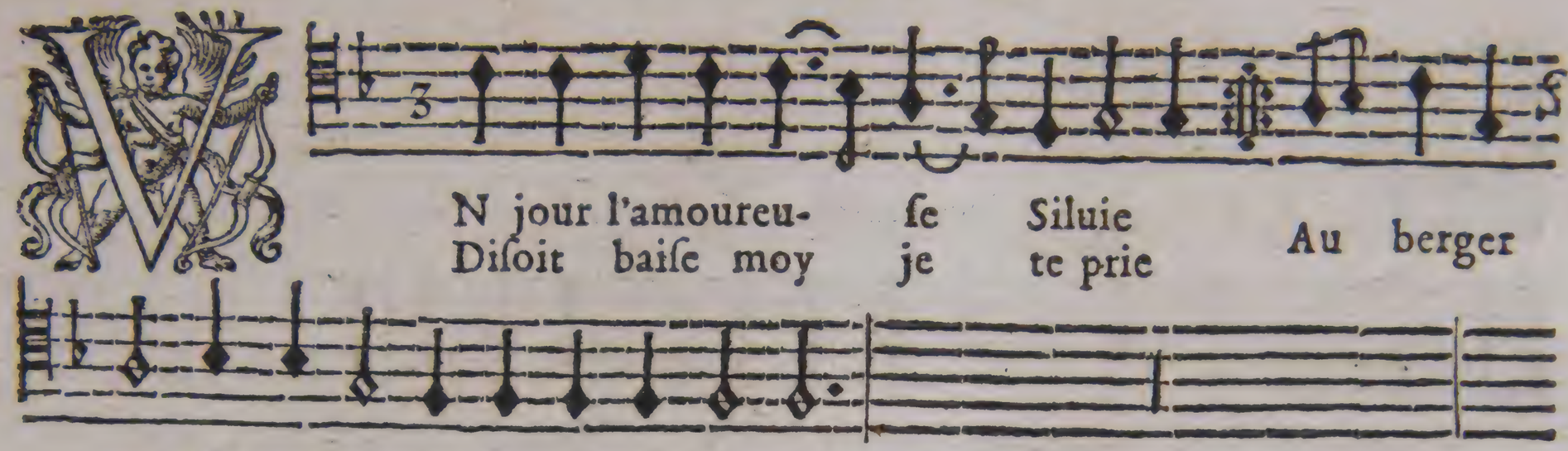
6

Sa grace, ſon œil ſans rigueurs
Fait ſans flater qu'on la peut dire
Reine des beautés & des cœurs,
Qu'elle en tient le ſceptre & l'empire :
Mais les dieux ſeulement
Peuuent aymer ſi hautement.

TROISIESME COVPLET.


Eluy ſeroit trop inſencé Quelqu'heur ou ſon bonheur aſpire,
Si ces beaux yeux l'auoyent bleſſé, D'oſer deſcouurir ſon marti-
re: Car les dieux ſeulement Peuuent aymer ſi hautement.
Car les dieux ſeulement Peuuent aymer ſi hautement.


Ref ces diuines qualités
Dont le ciel orna ſa naiſſance,
Deffen-
dent meſme aux deités
Non de l'aymer, mais l'eſperan-
ce
D'obtenir en l'aymant en l'aymant Sinon qu'vn glorieux tourment.
D'obtenir en l'aymant en l'aymant Sinon qu'vn glorieux tourment.


N jour l'amoureu- ſe Siluie
Diſoit baiſe moy je te prie Au berger
qui ſeul eſt ſa vie Et ſon amour, Baiſe moy Paſteur je te prie,
Et te leue car il eſt jour. Baiſe moy Pa- ſteur je te prie, Et
te le- ue car il eſt jour.

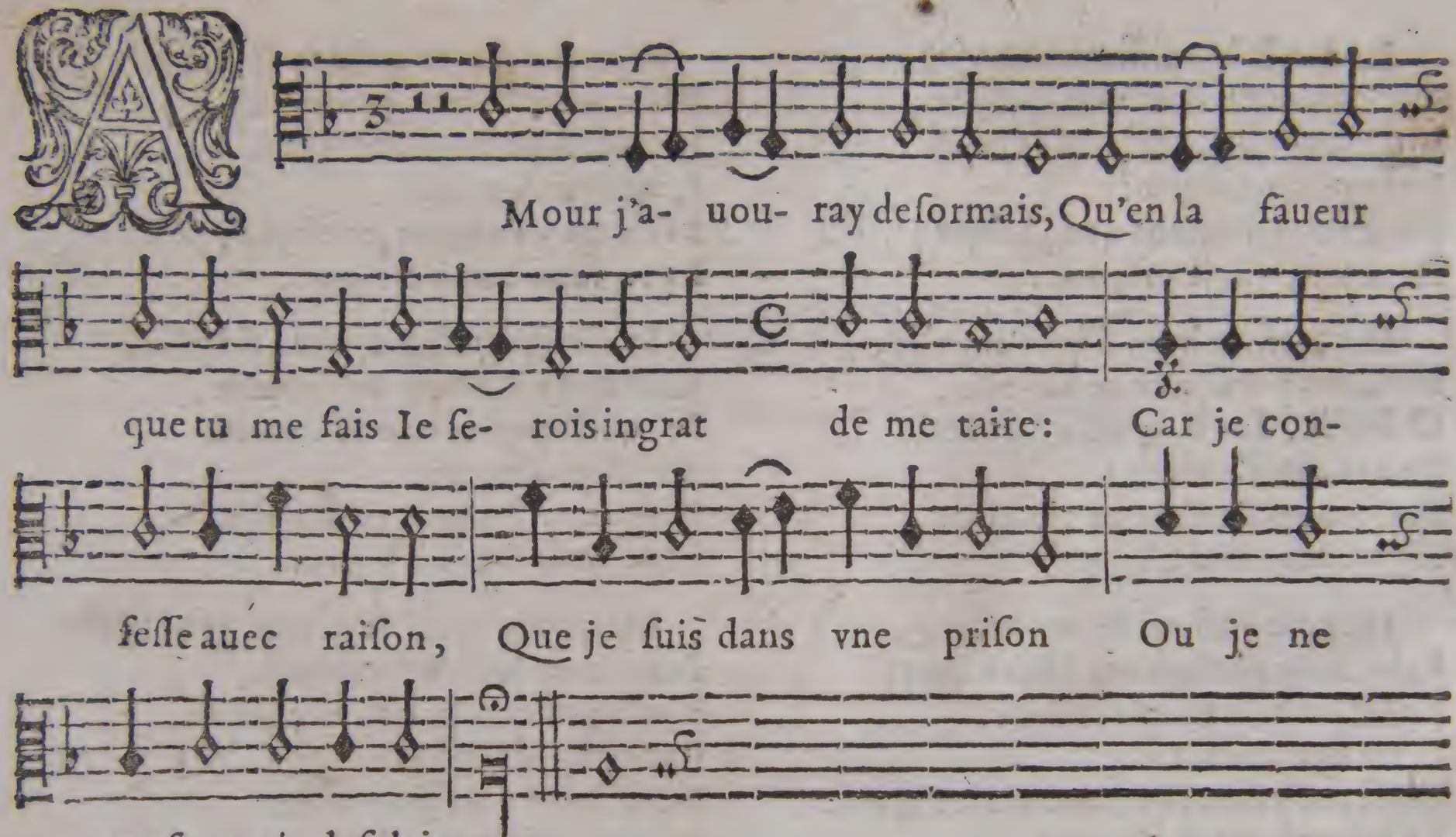
Regarde la naiſſante Aurore,
Baiſe moy Paſteur que j'adore,
Qui veut que je te prie encore
Par noſtre amour:
Baiſe moy Paſteur que j'adore,
Et te leue car il eſt jour.

Ma crainte hors d'ici t'appelle,
Baiſe moy Paſteur ce dit-elle,
O dieux! dit-il, quelle nouuelle
Pour tant d'amour:
Baiſe moy Paſteur ce dit-elle,
Et te leue car il eſt jour.

De cela Paſteur ne me blâme,
Baiſe moy pluſtot ma chere ame,
Le ſecret entretient la flame
D'vn bel amour:
Baiſe moy doncques ma chere ame,
Et te leue car il eſt jour.

Ha! que dis-tu, chere Siluie?
Baiſe moy Paſteur je te prie,
Le Soleil porte donc enuie
A noſtre Amour?
Baiſe moy Paſteur je te prie,
Et te leue car il eſt jour.

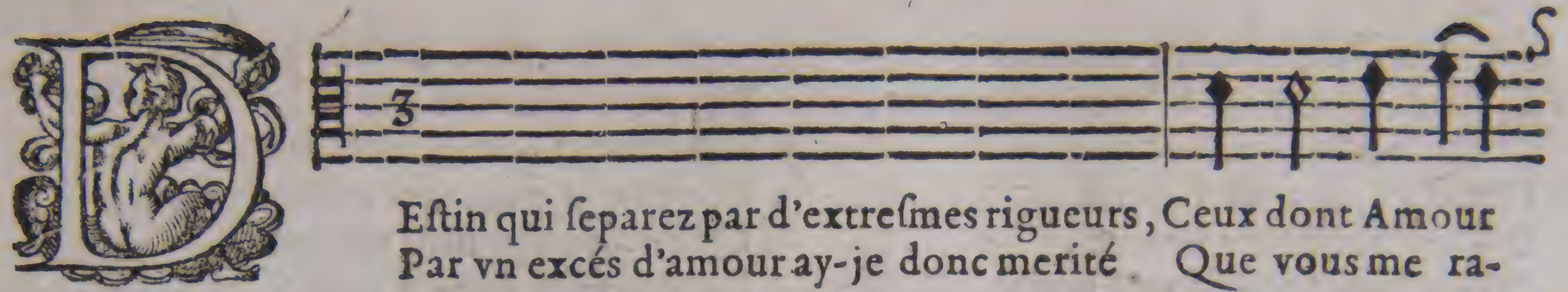
Sa clairté qu'on trouue ſi belle,
Baiſe moy Paſteur ce dit-elle,
Se rend importune & cruelle
A noſtre Amour:
Baiſe moy Paſteur ce dit-elle,
Et te leue car il eſt jour.

Mais puis qu'il faut que je te laiſſe
Baiſe moy ma chere déeſſe,
Soulage l'ennuy qui m'opreſſe
Par trop d'amour:
Baiſe moy ma chere déeſſe,
Et puis adieu car il eſt jour.

Mour j'a- uou- ray deſormais, Qu'en la faueur
que tu me fais Ie ſe- roisingrat de me taire: Car je con-
feſſe auec raiſon, Que je ſuis dans vne priſon Ou je ne
me ſçaurois deſplai- re.

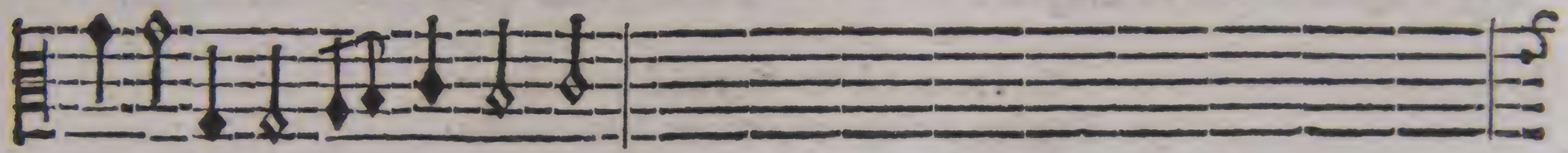
En ce parfait contentement
Qui m'apporte vn ſi doux tourment,
Ie ſuis obligé de te dire
Que j'ay plus de felicité
D'auoir perdu ma liberté,
Que d'auoir acquis vn Empire.

Et bien que mon nom glorieux
Par mile faits victorieux
Ayt r'empli toutes les hiſtoires:
Si veux-je pourtant auoüer
Que je dois pluſtot me loüer
De mes faits que de mes victoires.

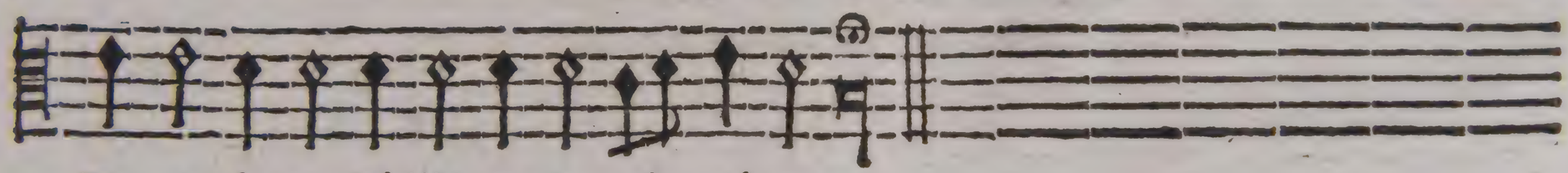
Car ce m'eſt vn ſi grand bon-heur
D'eſtre eſclaue auec tant d'honneur:
Qu'en ce doux eſtat de ma vie,
Tout le monde doit eſtimer
Que les Dieux qui ſçauent aymer
Ont dequoy me porter enuie.



Eſtin qui ſeparez par d'extreſmes rigueurs, Ceux dont Amour
Par vn excés d'amour ay-je donc merité Que vous me ra-

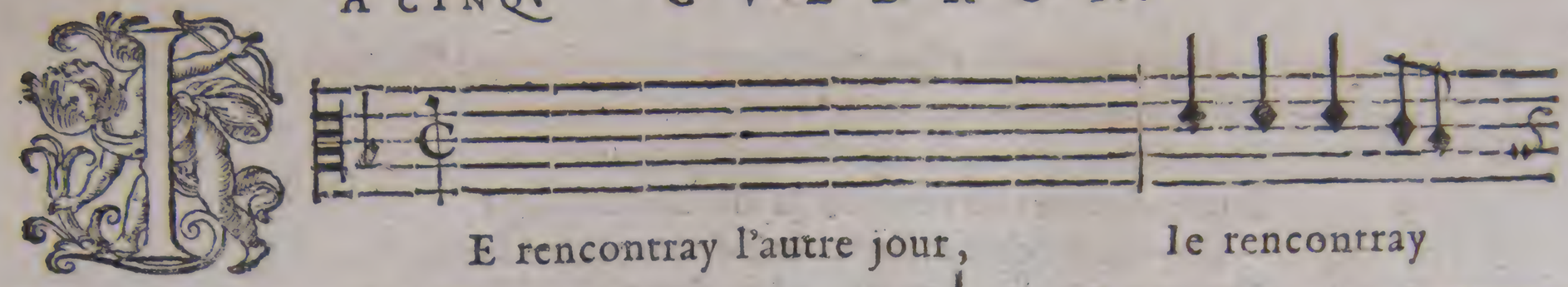


vnit les ames & les cœurs: Que vous eſtes cruel de m'aller ſeparant
uiſſiés cette che- re beauté? Quoy? mon extreſme foy vous mét elle en courroux?



De ma chere Philis que je vais adorant.
Au-moins dittes, deſtin, pourquoy me l'oſtés vous?

Amour las s'il eſt vray que tu ſois vn grand dieu !
Ainſi que ton pouuoir le publie en tout lieu :
Pourquoy vas-tu ſouffrant qu'en ton reigne le ſort
Puiſſe donner au tiens ou la vie ou la mort ?
Luy ſeul donc maintenant donnera les faueurs
Dont tu ſoulois, Amour, adoucir nos langueurs ?
Et toy maitre des Dieux, tu pourras ſeulement
Bleſſer, lier, bruſler, & donner du tourment ?
Non, ne l'endure pas, Amour, car les mortels
N'offriroyent plus d'encens ſur tés diuins authels :
Les cœurs qui ſe verroyent embraſés de tes feux,
Au deſtin ſeulement adreſſeroyent leurs vœux.
Rends moy donc mes plaiſirs qui ſont enſeuelis
Dans le triſte depart de ma chere Philis :
Fais bien-toſt en ces lieux cét aſtre reuenir,
Et m'en donne l'eſpoir comme le ſouuenir.
Et toy, belle Philis, que le ſort me retient,
Dont l'amour par amour à moy ſeul apartient :
Aſſeure-toy qu'il peut m'empeſcher de te voir,
Mais de t'aymer jamais il n'aura le pouuoir.

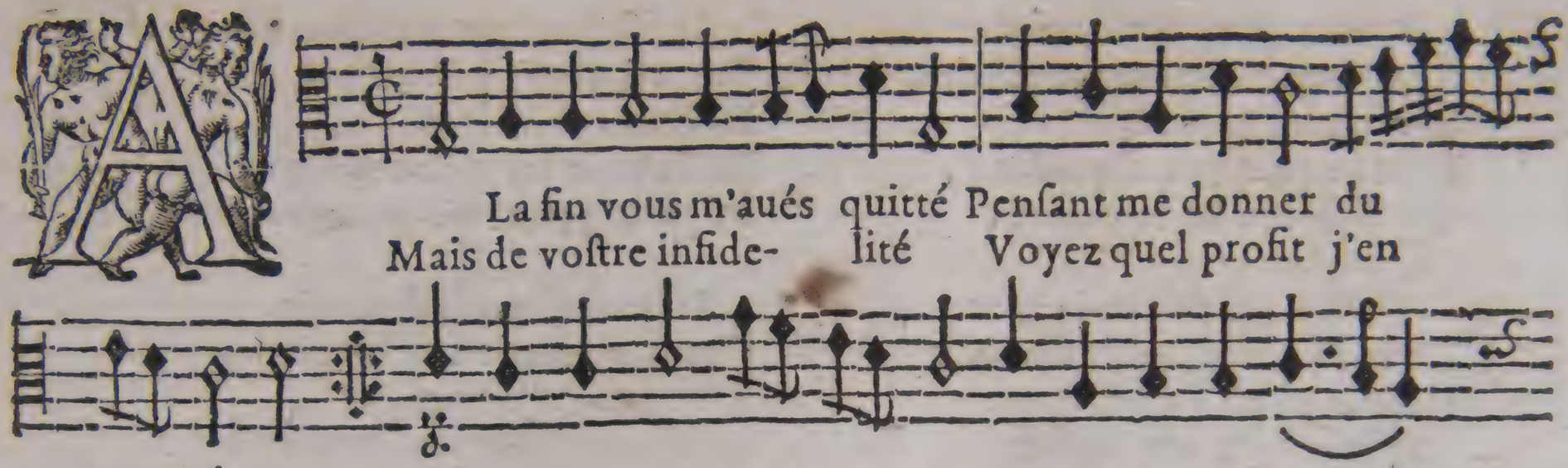

I E rencontray l'autre jour, Ie rencontray
l'autre jour, A- uec des yeux pleins d'amour, Cloris si belle,
Qu'on ne void rien à la Cour De plus aymable qu'elle.
Qu'on ne void rien à la Cour De plus aymable qu'elle.

Cloris que j'aymé naiſſant,
Et qui par le temps croiſſant,
Amour de meſme
Deuint en nous ſi puiſſant,
Qu'il ſe rendit extreſme.

Ie fus en l'aymant heureux,
Car cét objét de mes yeux
Dedans ces veines
Reſſentoit les meſmes feux,
Et partageoit mes peines.

L'aſtre qui donne le jour,
Deux fois trois a fait ſon tour
Depuis qu'en l'ame
I'ay reçeu de cét amour
L'inéuitable flame.

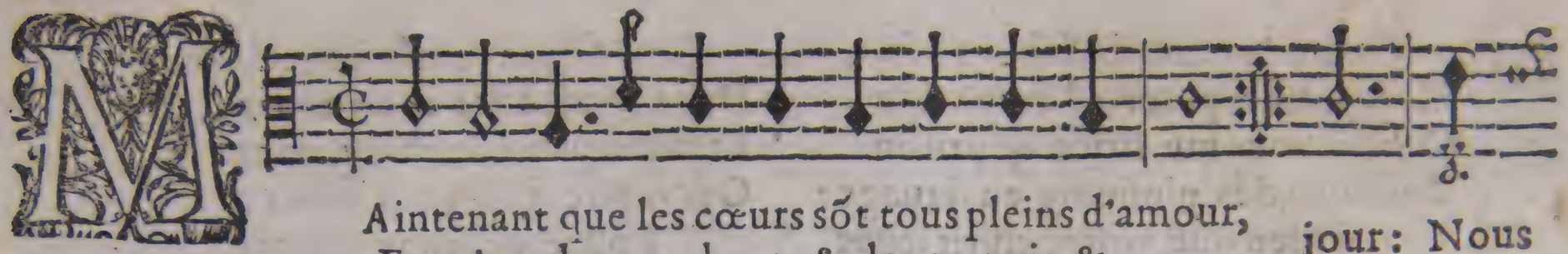
Si le ſort nous ſeparoit,
Comme mon cœur ſoupiroit
R'empli d'allarmes,
Tant que l'abſence duroit
Ses yeux verſoyent des larmes.


A
La fin vous m'aués quitté Penſant me donner du
Mais de voſtre infide- lité Voyez quel profit j'en
mar- tire :
re- tire,
Et comme voſtre eſ- prit leger M'oblige au lieu
de m'af- fliger .

Vous m'auez quitté ſans raiſon,
Mais pour reparer ce dommage
Quand vous me tiriés de priſon
Vous mettiés pluſieurs en ſeruage:
Si bien que voſtre eſprit leger
M'oblige au lieu de m'affliger.

Ce n'eſt pas peu de jugement
De recognoiſtre mon merite,
Et faire qu'en ce changement
Où voſtre ſexe vous inuite,
Voſtre courage ſi leger
M'oblige au lieu de m'affliger,

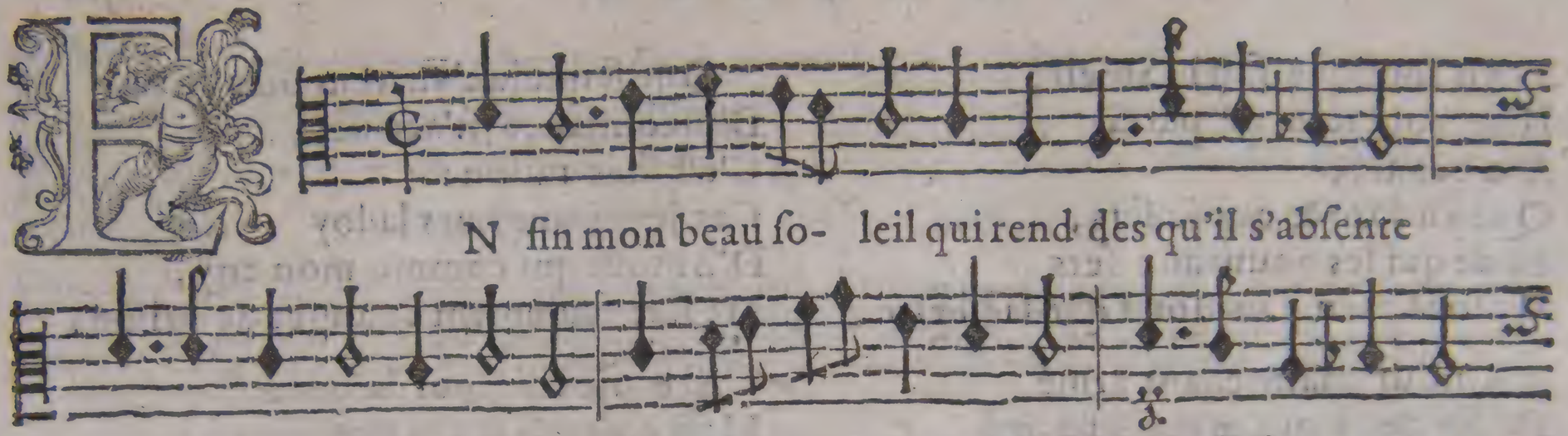
Prenés le reſte de la Cour
Si voſtre humeur eſt ſi volage,
Encor' perdrés vous en amour,
Car je merite d'auantage.
Adieu, voſtre eſprit ſi leger
M'oblige au lieu de m'affliger.


Maintenant que les cœurs sõt tous pleins d'amour,
Et qu'vn chacun chante & dance nuit &
jour: Nous
qui sçauons de si beaux pas Ne danse-
rons nous pas ?

Nous auons la voix pour chanter nos tourments,
Nous ſçauons d'Amour les plus doux mouuemenrs,
Puis que ſon feu guide nos pas
Ne danſerons nous pas ?

Belle ſi vous ſentés naiſtre le deſir
De ſçauoir, danſans, combien ont de plaiſir
Ceux dont Amour guide les pas,
Ne nous eſpargnés pas.

Nous montrons volontiers ce plaiſir exquis,
Quand par vn bel œil nous en ſommes requis :
Car la beauté par ſes appas
Va redoublant nos pas.


EN fin mon beau so- leil qui rend des qu'il s'abſente
Ma douleur ſi preſente, Eſt o- res de retour, Qui diſſipant mes
nuits me redonne le jour.

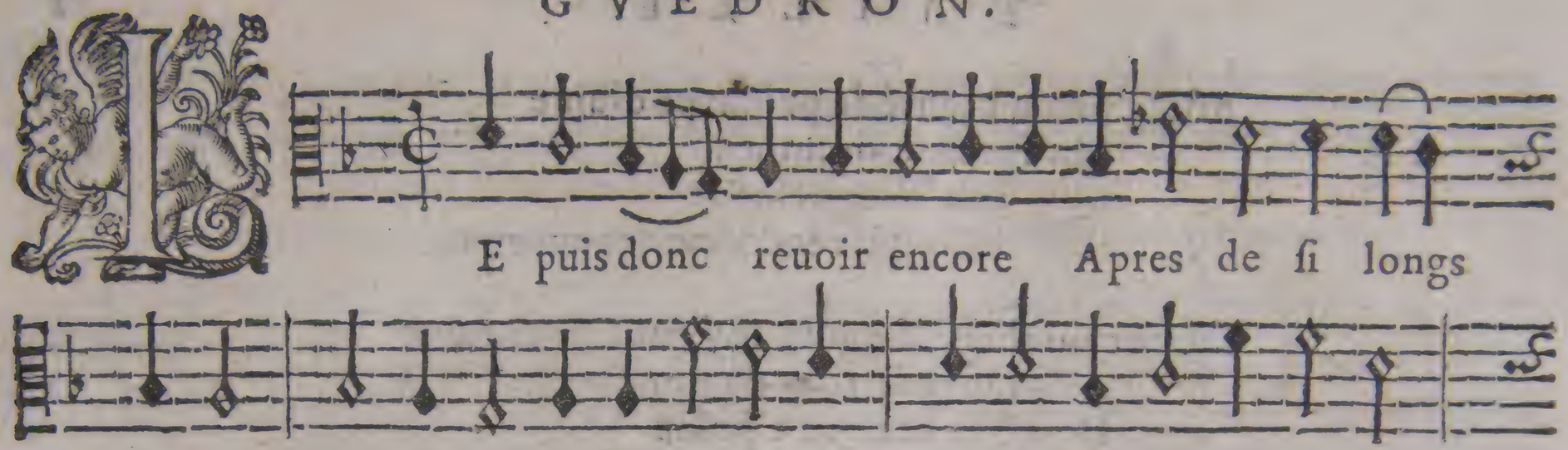
Au tour que fait le Soleil,
Il ne void rien de pareil
A ſa beauté,
Que j'adore & que je ſers,
Et de qui les nouueaux fers
Me ſont bien plus doux que la liberté.

Amour maintenant armé
De ſes yeux qui m'ont charmé
L'Ame & les ſens:
Me fait bien voir que l'ardeur
Des feux qui bruſloyent mon cœur,
N'eſtoyent rien au pris de ceux que je ſens.

Que ſi quelqu'vn veut oſer
D'inconſtance m'accuſer,
C'eſt ſans raiſon:
Car je ſui toujours la loy
D'Amour qui comme mon roy,
Me fait ſeulement changer de priſon.

Si toujours pour la beauté
Mon cœur s'eſt veu tranſporté,
Et ſoupirer:
En quelque part qu'elle ſoit,
Et que mon œil l'aperçoit,
Ce n'eſt pas changer que de l'adorer?

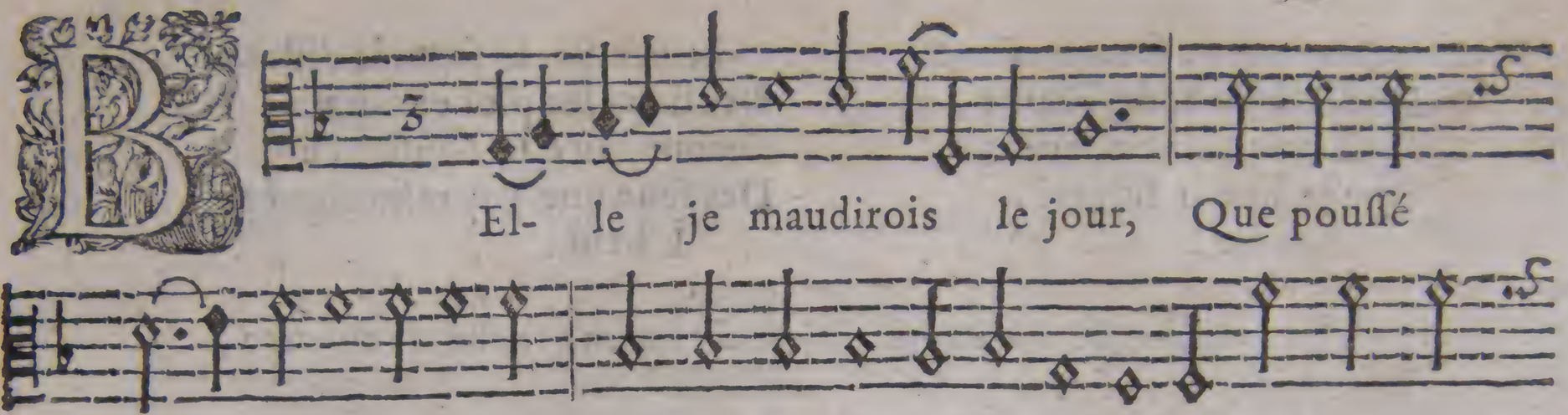
Mais pluſtot Amour fait voir
La grandeur de ſon pouuoir,
Et de ſes faits:
Faiſant qu'en ce changement
Ie ne change aucunement,
Sinon en la cauſe, & non aux effets.


IE puis donc reuoir encore Apres de si longs
desirs, Cette beauté que j'adore, D'où naissent tous mes plaisirs?
L'heur de ce nouueau retour Me fera mourir d'amour.

Aſtre dont la beauté de puiſſance diuine
Ma fortune domine!
Que ton éloignement
M'a cauſé de ſoupirs & donné de tourment.

Tantot aprehendant pour toy quelque fortune
Aux mortels trop commune:
De ceſte crainte eſpoint
Ie m'affligeois du mal qui ne t'affligeoit point.

Dieux! & combien de fois ay-je dit en moy-meſme,
L'œil triſte & le tein bleſme:
Non, ces yeux pleins d'appas
Sans faire vn autre amour ne retourneront pas.


Bel- le je maudirois le jour, Que pouſſé
d'v- ne frenaiſie, Qui vint troubler ma fanta- ſie, Ie vous veis
partir de la Cour: Mais pen- ſés que la jalouſie Eſt toujours
compagne d'amour.

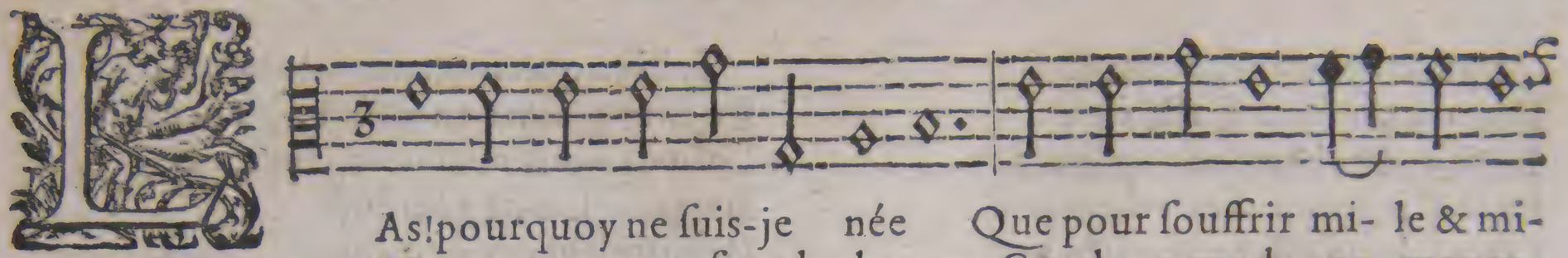
Que je voy ſur ce viſage
De jeuneſſe & de beauté,
Que je priſe mon ſeruage,
Que je hay la liberté.
L'heur.

Le temps, le ſort, la diſtance
Des lieux les plus eſloignés,
Feront luire la conſtance
Des feux que j'ay teſmoignés.
L'heur.

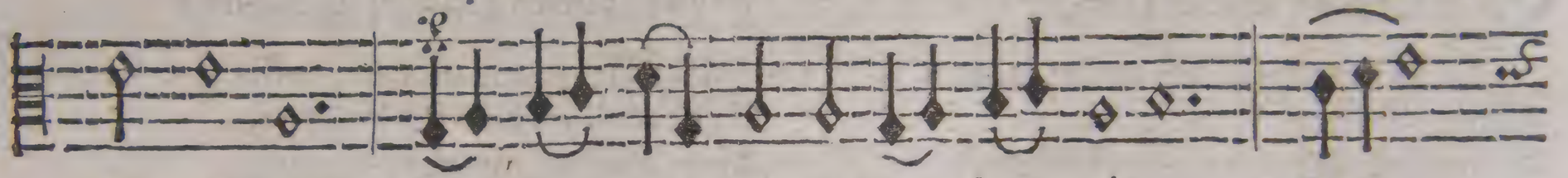
Gloire vnique de mon ame,
Seul ſujét de tous mes ſens:
On n'a jamais veu de flame
Comme celle que je ſens.
L'heur.

Ie t'ayme facheuſe abſence,
Tu fais que j'ay mieux gouſté
Le plaiſir de la preſence
Pour l'auoir plus ſouhaitté.
L'heur.

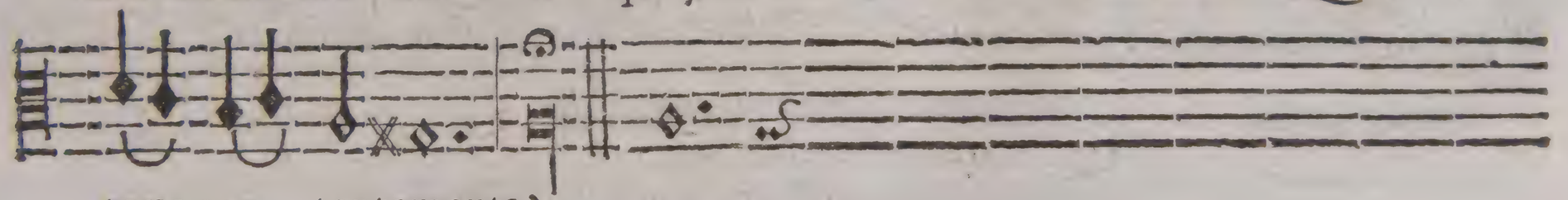
Soleil, que pourras-tu faire
Si ta lumiere en naiſſant
Au premier feu qui m'eſclaire
Montre vn effét ſi puiſſant?
L'heur.



As! pourquoy ne ſuis-je née Que pour ſouffrir mi- le & mi-
Mes yeux vous verſant des larmes, Cruel remede aux moyen-



le tourments, Et pour me voir aban- don- née De
nes douleurs: Mais à quoy ſont bonnes ces armes Qu'à



tous con- tentements?
des communs malheurs?

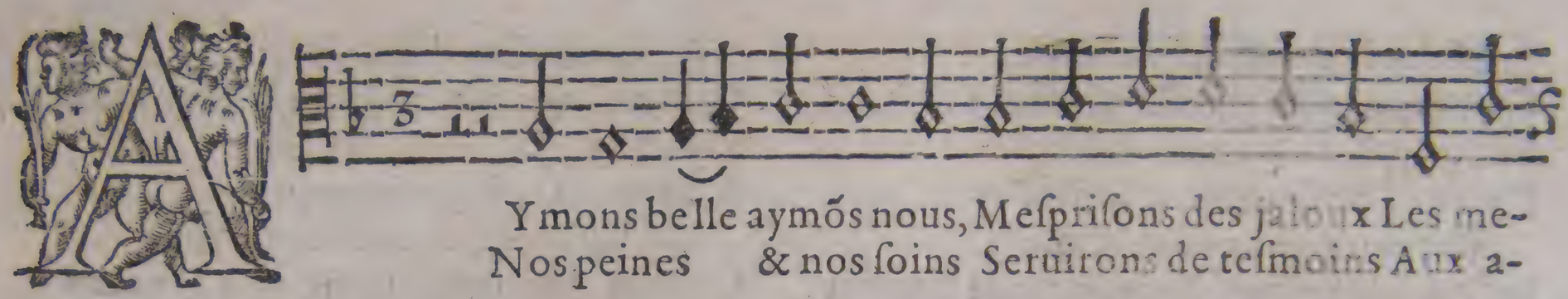
I'auoüe & confeſſe mon tort
D'auoir eu de la deffiance,
Mais vous viſtes ma repentance,
Et le Ciel nous remit d'accord:
Eſtre jaloux eſt-ce vne offence
Qui merite en amour la mort?

Vn amant qui n'eſt point jaloux
Ayme tiedement ce qu'il ayme,
Mais mon amour n'eſt pas de meſme
Car je meurs & bruſle pour vous:
Mourir pour vous eſt-ce vn blaſpheme
Digne de vous mettre en courroux?

Si bien qu'eſtant abandonné
De tous plaiſirs en voſtre abſence,
Loin de vous ma chere eſperance,
Iugés ſi je ſuis eſtonné
De faire encore penitence
D'vn peché qui m'eſt pardonné?

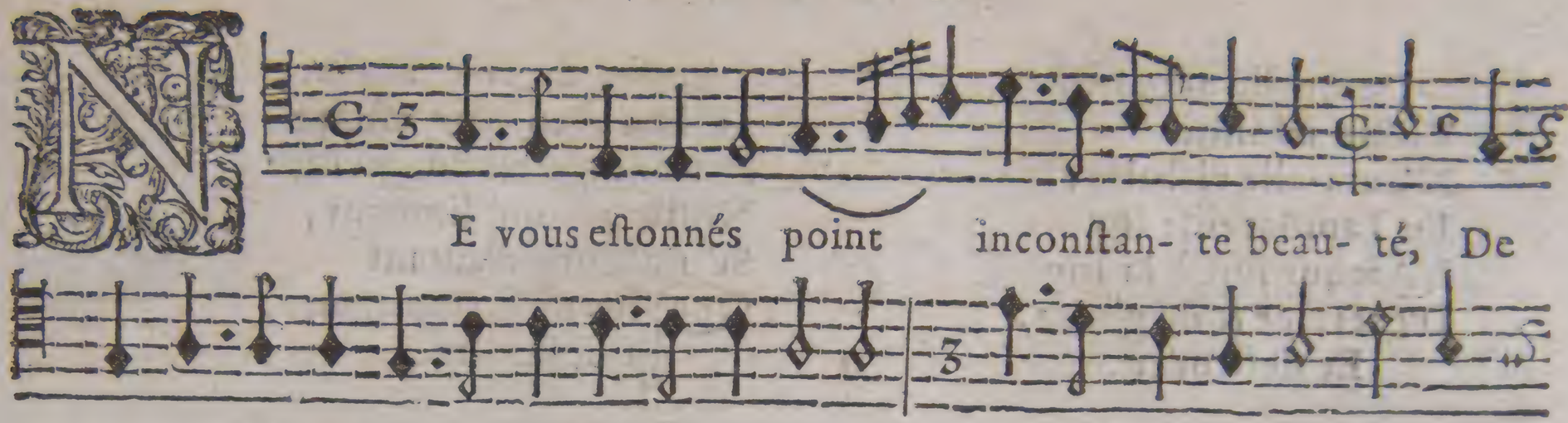
Puiſſay-je mourir ſi depuis,
Tant ma fortune fut changée,
Mon ame de dueil outragée,
N'a paſſé les jours & les nuis
Sans ceſſer de ſe voir plongée
Dedans vne abiſme d'ennuis.

Si donc n'adorer que vos yeux
Qui m'ont la liberté rauie:
Si vous cherir plus que ma vie,
Ni que la lumiere des Cieux.
A m'aymer encor' vous conuie,
Belle reuenés en ces lieux.


A
Ymons belle aymõs nous, Meſpriſons des jaloux Les me-
Nos peines & nos ſoins Seruirons de teſmoins Aux a-
naces cru- elles.
moureux fi- delles,
Que deffendre vn plaiſir En accroit le deſir.
Que deffendre vn plaiſir En accroit le deſir.

Ma peine eſt ſi deſplorable
Que je ne puis eſperer nul ſecours
Sinon par la fin miſerable
De mes malheureux jours.
Vne ſoupçonneuſe enuie
De mon ſang meſme incitant la rigueur,
Le rend ennemi de ma vie,
Et de mes maux l'autheur.
Vous riches dons de nature
Dõt mes beaux ans du Ciel ſont honorés,
Serés vous du mal que j'endure
Et du temps deuorés?
Que me ſert-il d'eſtre belle,
Que mile amans me viennẽt rechercher:
S'il faut que moy-meſme, cruelle,
Ie feigne eſtre vn rocher?
Bien qu'Amour dedans mon ame
De mon Philandre ayt grande la vertu:
Mon cœur en recelle la flame
Par la crainte abbatu.

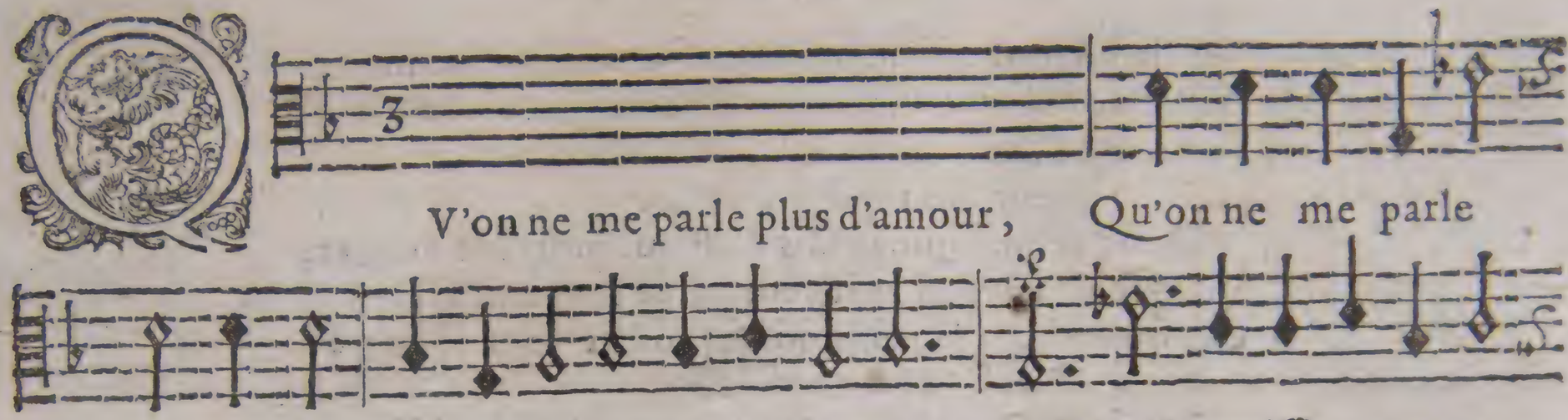
Que me ſert donc la victoire
Que mes beautés obtiennẽt ſur ſon cœur,
Si la crainte en oſte la gloire
A mon œil ſon vainqueur?
Ce ſeul bien me reconforte,
C'eſt qu'il ne peut, ny ne doit ignorer
L'affection que je luy porte,
Qu'on ne peut meſurer.
Ie ſçay qu'vne amour extreſme
Pour moy le rend ardamment allumé,
Et que fidellement il m'ayme
Comme il eſt bien aymé.
Mais de nos ames bleſſées
Les ſeuls regards ſont les doux aliments:
Regards meſſagers des penſées
Des fidelles amans.
Vous qui lirés cette plainte
Que la douleur de mon cœur va tirant:
Plaignés, non l'amour, mais la crainte
Qui me va martirant.


NE vous eſtonnés point inconſtan- te beau- té, De
voir mon cœur épris d'vne flame nouuelle : Et ne m'en blamés pas, car
vous aués eſté La premiere infidelle.
Et ne m'en blamés pas, car
vous aués eſté La premiere infidelle.

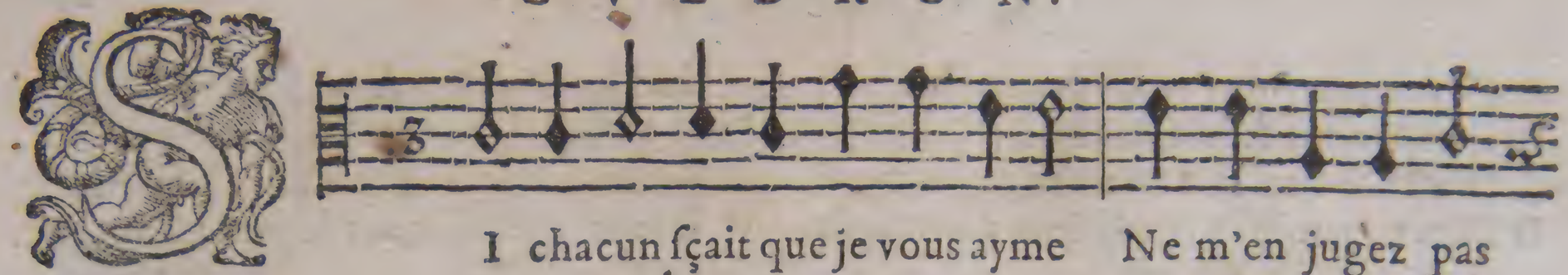
De quelle aduerſité
Voſtre fidellité
N'aura elle victoire:
En l'amoureuſe loy
L'Amour ſert à la foy
D'exercice & de gloire.
Et deffendre.

Le feu du vent atteint,
Au lieu d'en eſtre eſteint
D'auantage en augmente:
Noſtre amour limitant,
Se r'aſſeure d'autant
Que plus on le tourmente.
Et deffendre.

Quelque nouueau venu
Sera il recognu,
Et mes flames laiſſées?
Mais s'il a voſtre corps,
Faites moy voir alors
Me donnant vos penſées,
Que deffendre.


3
V'on ne me parle plus d'amour, Qu'on ne me parle
plus d'amour, L'inconſtance reigne à la Cour, O Dieux! puniſſez ces a-
mes volages, O Dieux! puniſſez ces legers amoureux.

Si le change eſt vn mal que vous alliés blâmant,
Pourquoy m'en donnés vous l'exemple & le modelle?
Vous me l'aués apris, & voſtre changement
Seul me rend infidelle.
Donc ce mal que je fais n'eſt que pour me venger,
Vous ſeule en demeurés coupable & criminelle:
Car qu'euſſay-je moins fait ſinon que vous changer
Vous voyant infidelle,
Les faueurs, dont vn temps vous m'alliés obligeant,
M'auoyent bien peu lier d'vne chaine éternelle:
Mais vous aués briſé ces fers en me changeant,
Et m'eſtant infidelle,
Mile & mile autres cœurs ſe pourront enflammer
Au feu de vos beaux yeux, vous eſtes aſſés belle:
Mais pour moy je ne veux, ni ne ſçaurois aymer
Vne dame infidelle.
Ne me reprochés donc mon infidelité,
Et comme ſans amour, demeurons ſans querelle:
Souuenés vous toujours que vous aués eſté
La premiere infidelle.

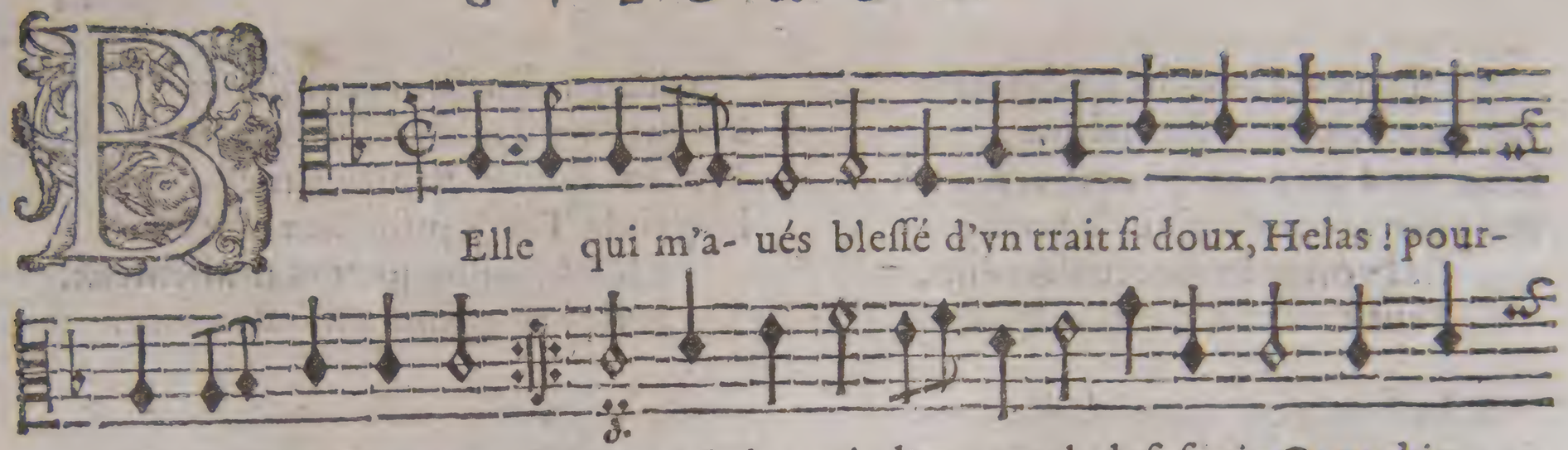

SI chacun ſçait que je vous ayme Ne m'en jugez pas
indiſ- cret, Si mon amour n'eſtoit extréme, Il pourroit eſtre
plus ſecret: Mais las! qu'on peut mal-ai -ſément Cacher vn grand em-
braſe- ment.

Ces amans pour nous deçeuoir
Iurent Amour & ſon pouuoir :
O Dieux ! puniſſez ces ames parjures,
O Dieux ! puniſſez ces legers amoureux.

Ils n'ont de la fidelité
Sinon pour la deſloyauté :
O Dieux ! puniſſez ces cœurs infidelles,
O Dieux ! que n'ont ils leurs cœurs dans
(les yeux.

Ils feignent plus de paſſion
Lors qu'ils ont moins d'affection :
O Dieux ! puniſſez ces cœurs infidelles,
O Dieux ! puniſſez ces legers amoureux.

La foy de ces eſprits mocqueurs
Fuit par leurs bouches & leurs cœurs :
O Dieux ! puniſſez ces cœurs infidelles,
O Dieux ! puniſſez ces legers amoureux,


Elle qui m'a- ués bleſſé d'vn trait ſi doux, Helas ! pour-
quoy me laiſſez vous ? Moy qui languis d'vn cruel deſeſpoir Quand je
ſuis ſans vous voir.

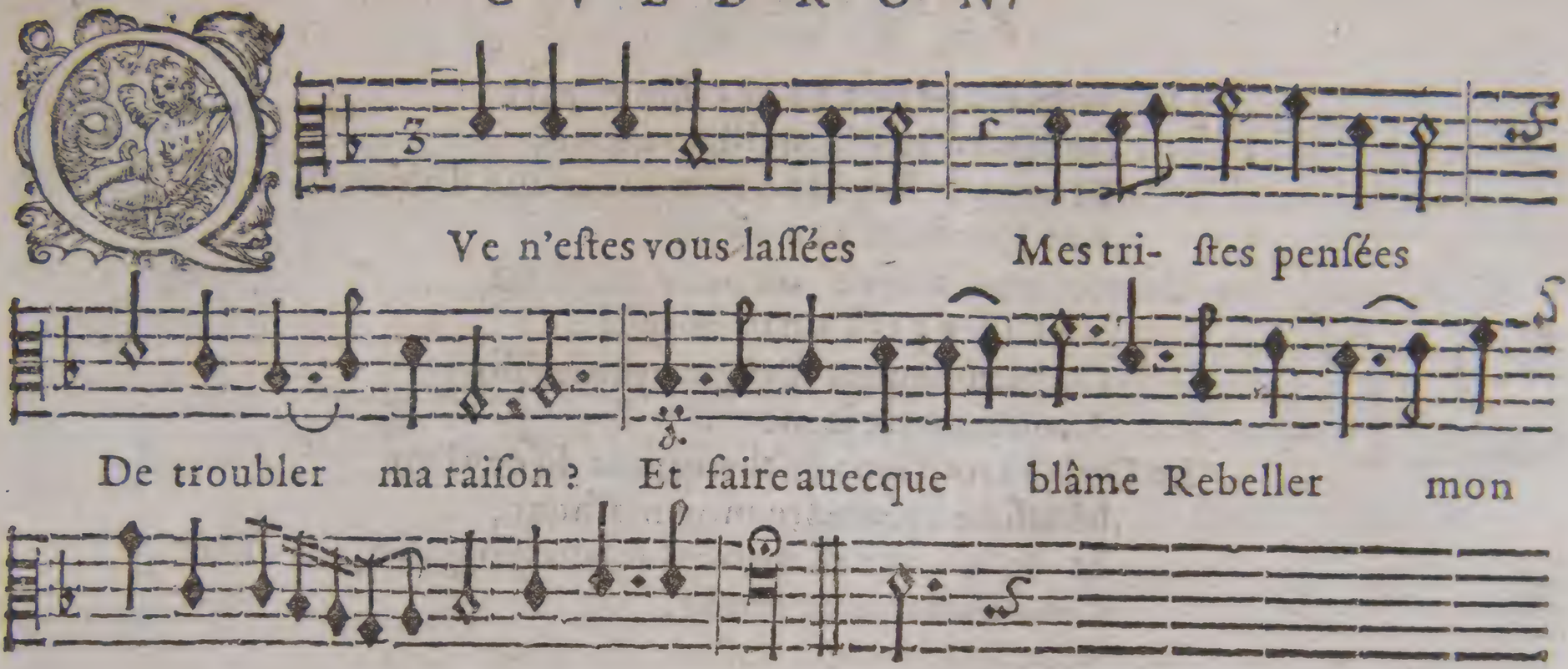
Bien que ma bouche ne deſclare
Ce ſecret dont je ſuis jaloux,
L'on void bien qu'vn amour ſi rare
Ne peut proceder que de vous :
Car voſtre beauté ſeulement,
Peut cauſer cét embraſement.

S'il eſt vray qu'vne maladie
Se peut juger par la couleur,
L'on peut bien ſans que je la die
Par mes ſoupirs voir ma douleur :
Car l'on peut bien mal-aiſément
Celer vn grand embraſement.

C'eſt vn feu dont la violence
Montre qu'il n'aiſt de vos beaux yeux,
Vn feu, qui ſes flames élance
Depuis la Terre juſqu'aux Cieux :
Helas ! qu'on peut mal-aiſément.
Celer vn grand embraſement.

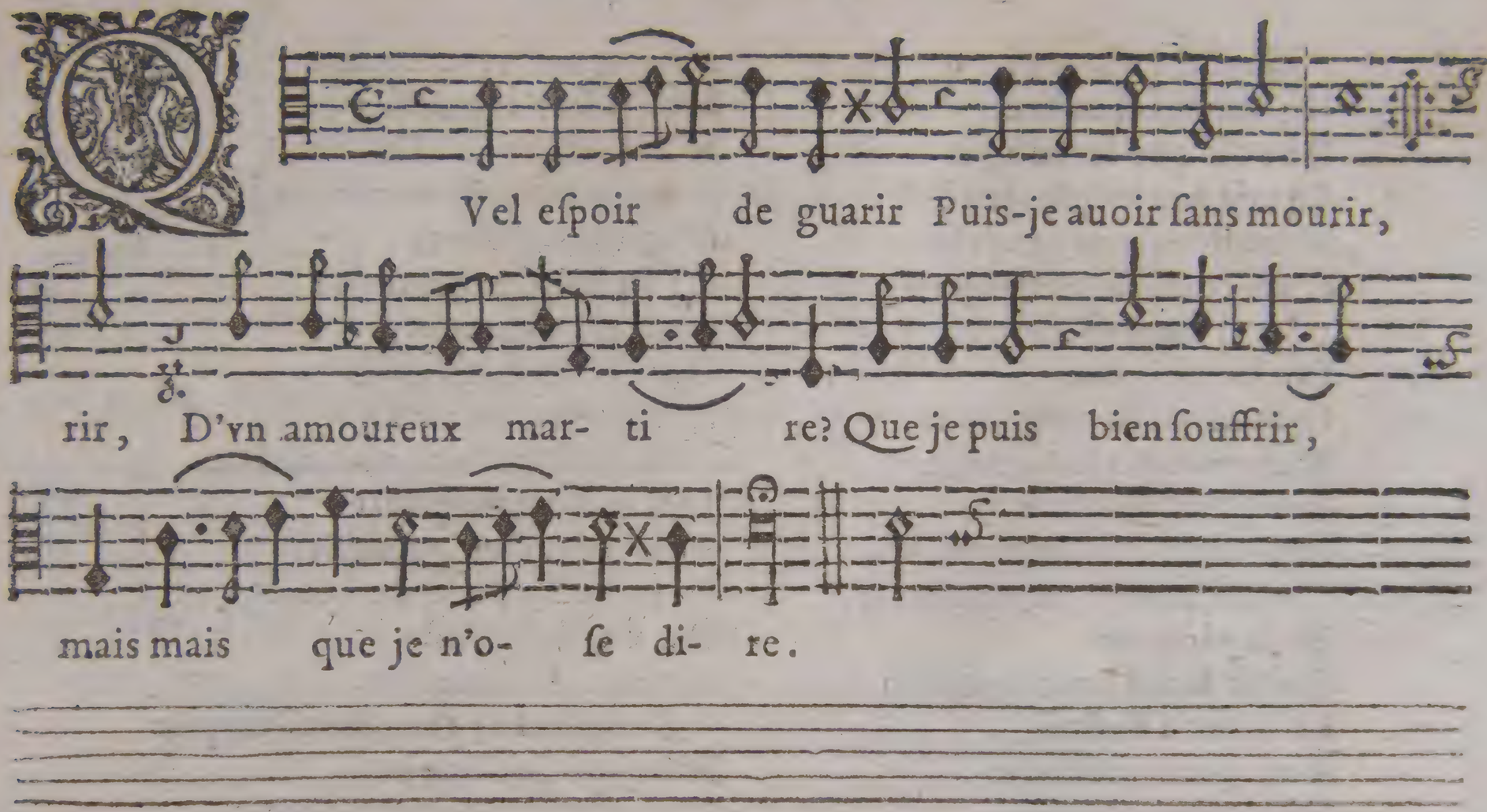
Mais quand je dirois la victoire
Que vos beautés ont ſur mon cœur,
N'eſt-ce pas augmenter la gloire
Et faire honneur à mon vainqueur ?
Et puis on peut mal-aiſément
Celer vn grand embraſement.

Le feu que je ſens en mon ame
Dont vous aués ſçeu m'embraſer,
N'eſt pas vne commune flame,
Qu'on puiſſe feindre & déguiſer :
Car l'on peut bien mal-aiſément
Celer vn grand embraſément.

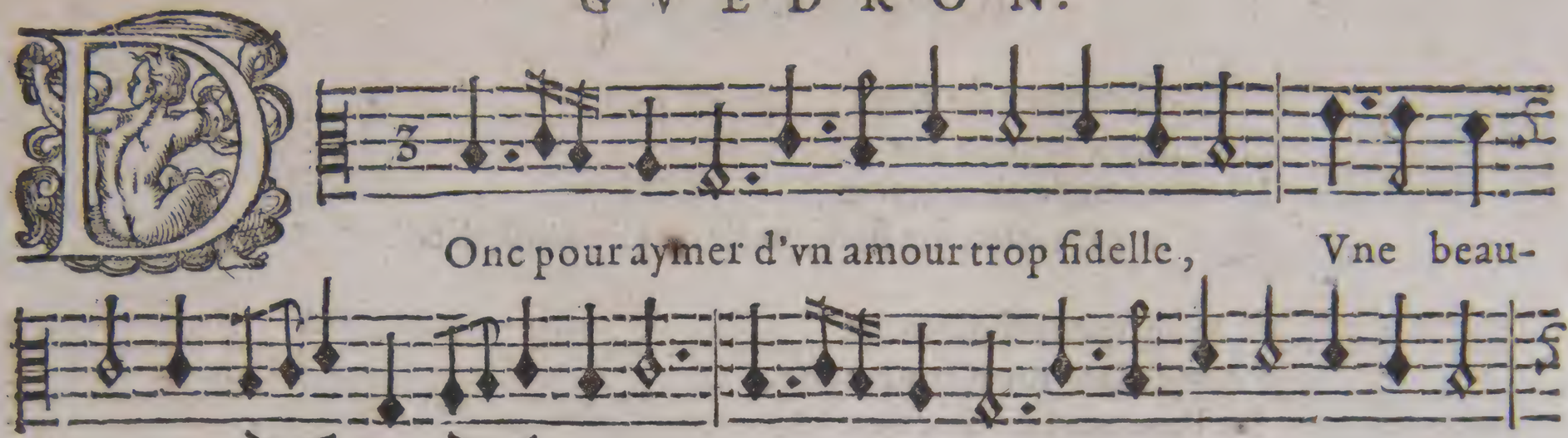

Ve n'eſtes vous laſſées Mes tri- ſtes penſées
De troubler ma raiſon ? Et faire auecque blâme Rebeller mon
ame Con- tre ſa guari- ſon.

Que ne ceſſent mes larmes
Inutiles armes,
Et que n'oſte des Cieux
La fatalle ordonnance
A ma ſouuenance,
Ce qu'elle oſte à mes yeux.

O beauté nompareille!
Ma chere merueille,
Que le rigoureux ſort
Dont vous m'eſtes rauie
Aymeroit ma vie
S'il m'enuoyoit la mort.

Las ! vous emportez en ce triſte depart
De mon cœur la meilleure part,
Et vous laiſſez l'autre en proye aux douleurs,
Aux ſoupirs & aux pleurs.
Où me rendez l'vne, où belle par pitié
Ne laiſſez pas l'autre moytié :
Ou bien donnez d'vn pitoyable effort
A toutes deux la mort.
Le Ciel ſe troublant & changeant de couleur
M'aſſiſte à plaindre mon malheur,
Et de ſes eaux mon dueil accompaignant,
Ces deſerts va baignant.
Meſme le Soleil amoureux de vos yeux
Vous ſuit & deſdaigne ces lieux,
Et ce ſejour que vous auez quitté
N'eſt plus qu'obſcurité.
Si de mes ennuis que je ne puis cacher
Quelque regret vous peut toucher,
Conſolez-moy, belle, d'vn doux eſpoir
De bien toſt vous reuoir.

Vel eſpoir de guarir Puis-je auoir ſans mourir,
rir, D'vn amoureux mar- ti re? Que je puis bien ſouffrir,
mais mais que je n'o- ſe di- re.

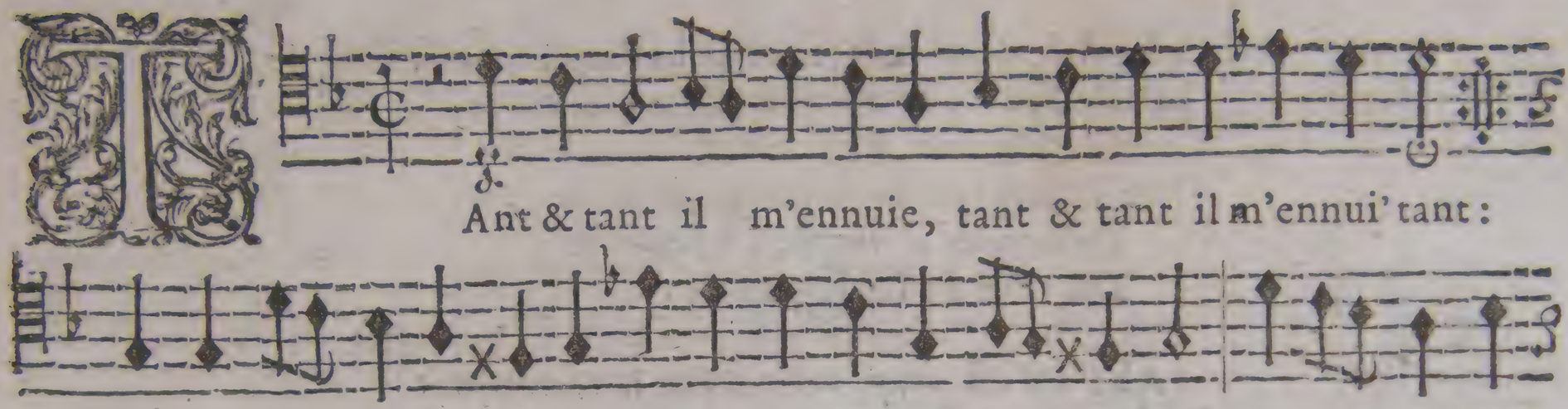
Quelle pointe de rage
Ne ſent mon courage
De voir que le danger
En vos ans les plus tendres
Menaſſent vos cendres
D'vn cercueil eſtranger.
Ie m'impoſe ſilence
En la violence
Que me fait ce malheur:
Mais j'acrois mon martire,
Et n'oſer rien dire
M'eſt douleur ſur douleur.
Auſſi ſuis-je vn ſquellette,
Et la violette
Qu'vn froid hors de ſaiſon
Et le ſec a fleſtrie,
A ma peau meurtrie
Eſt la comparaiſon.
Dieux! que les deſtinées
Les plus obſtinées
Tournent de mal en bien!
Apres tant de tempeſtes,
Mes juſtes requeſtes
N'obtiendront elles rien?
Aués-vous eu les tiltres
D'abſolus arbitres
De l'eſtat des mortels?
Pour eſtre inexorables
Quand les miſerables
Implorent vos authels?
Mon ſoin n'eſt point de faire
En l'autre Emiſphere
Voir mes actes guerriers,
Et juſqu'au bord de l'onde
Ou finit le monde,
Aquerir des lauriers.
Deux beaux yeux ſont l'empire
Pour qui je ſoupire,
Sans eux rien ne m'eſt doux:
Donnés moy cette joye
Que je les reuoye,
Ie ſuis dieu comme vous.


Onc pour aymer d'vn amour trop fidelle, Vne beau-
té, m'en ver- ray-je trahy? Et pour bruſler de la flame immortelle,
De ſes beaux yeux, m'en ver- ray-je hay? C'eſt, non amour, mais laſ-
cheté D'aymer en- cor' cette beauté.

Quel moyen de celer,
Et mourir ſans parler
D'vn amoureux martire,
Que je puis bien ſouffrir, mais que je n'oſe dire ?

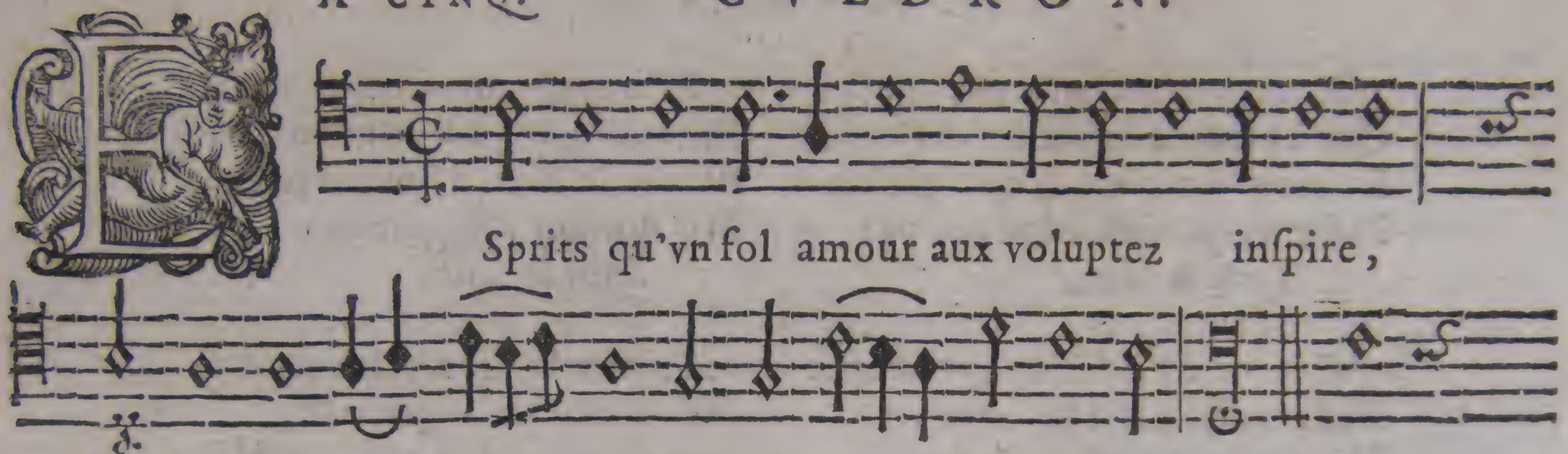
Si la mort ſeulement
Peut guarir mon tourment,
Et l'amoureux martire
Que je puis bien ſouffrir, mais que je n'oſe dire :

Toute-fois il le faut,
Le ſubjet eſt trop haut
De mon cruel martire
Qui m'apprend à ſouffrir, mais non pas à le dire.


Tant & tant il m'ennuie, tant & tant il m'ennui' tant:
Mon pere m'a mari- ée Que je n'eſtois qu'vne enfant, A vn vieillard
m'a donnée Qui a plus de ſoixante ans.

Tant de ſerments, tant de belles promeſſes
Qu'elle faiſoit de n'aymer rien que moy :
Tant de faueurs, de baiſers, de careſſes
Que j'ay reçeu' pour pleige de ſa foy,
Doncques ſe verront emportés
Du vent de ſes legeretés.

Ah ! s'il eſt vray, mon cœur je te conjure
De la quitter ſans regret, deſormais,
Te ſouuenant toujours de cette injure
Pour t'en venger en ne l'aymant jamais.
C'eſt, non amour, mais laſcheté
D'aymer encor' cette beauté.

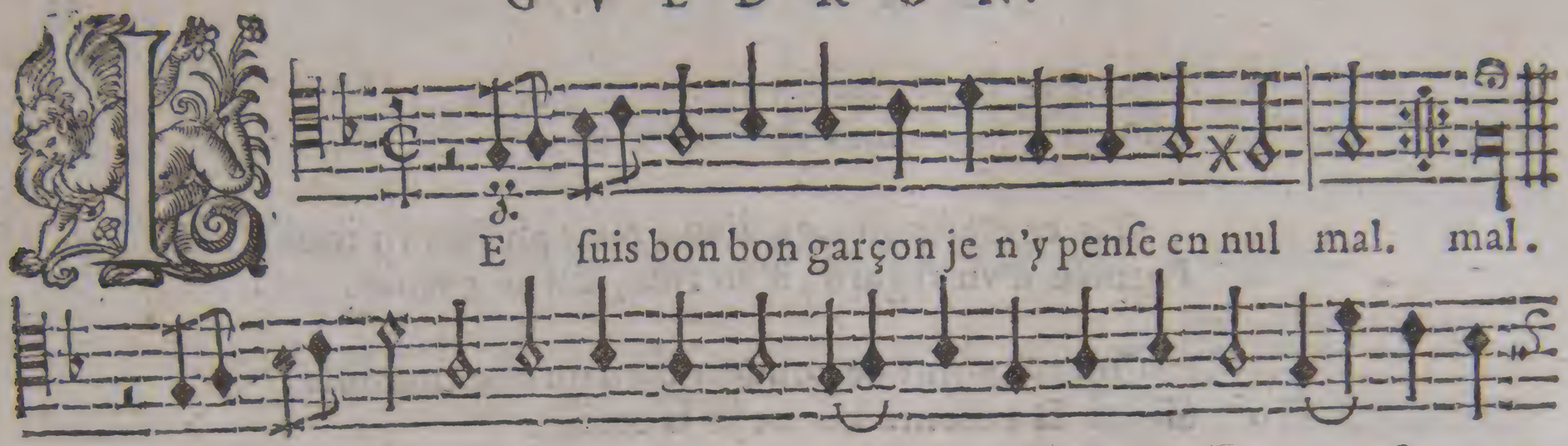

Sprits qu'vn fol amour aux voluptez inſpire,
Chaſſez-le de vos cœurs & quittez ſon empi- re.

A vn vieillard m'a donnée
Qui à plus de ſoixante ans,
Et moy qui n'en ay que quinze
Paſſeray-je ainſi mon temps?
Tant & tant.

Et moy qui n'en ay que quinze
Paſſeray-je ainſi mon temps?
M'iray-je rendre nonnette
En quelque joli couuent.
Tant & tant.

M'iray-je rendre nonnette
En quelque joli couuent,
Priant le dieu d'amourette
Me donner allegement.
Tant & tant.

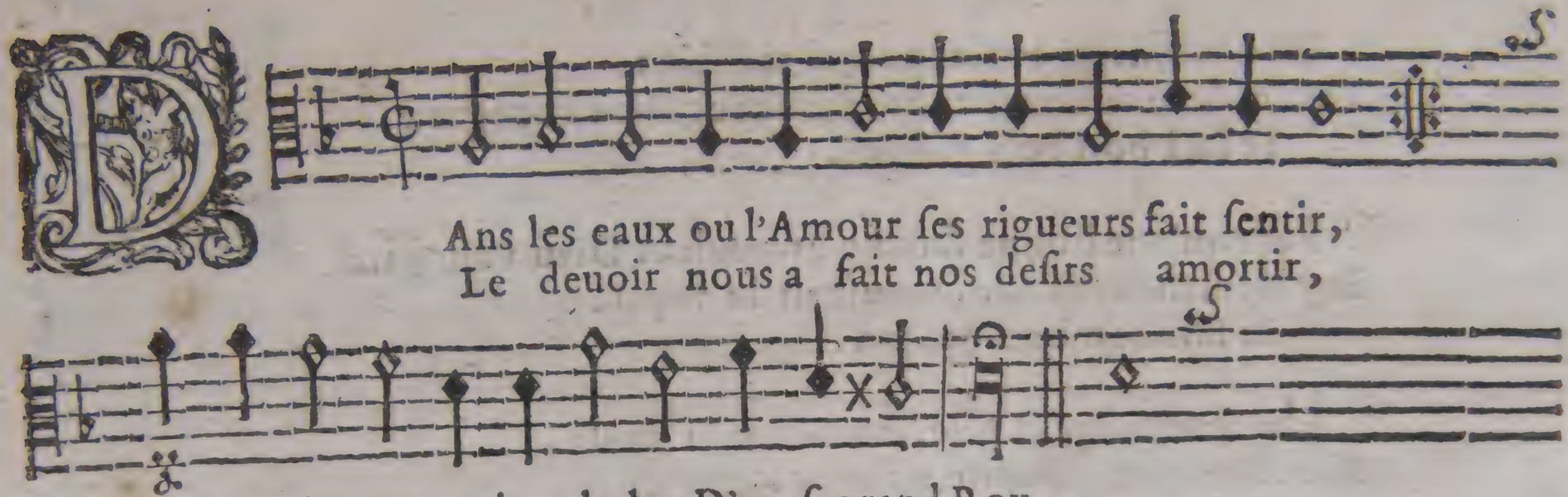
Priant le dieu d'amourette
Me donner allegement,
Me voyant bien-toſt couchée
Dans les bras de mon amant.
Tant & tant.


Ie suis bon bon garçon je n'y penſe en nul mal. mal.
En m'en reuenant de ſaint Nico- las, Ni rencontray per- ſonne
qui me ſalua.

Noſtre Diane fait à ce tiran la guerre,
Afin qu'il ſoit banni du Ciel & de la Terre.

Car ce n'eſt point vn dieu, mais pluſtot vn idolle
Formée d'vn regard, d'vn rids, d'vne parole.

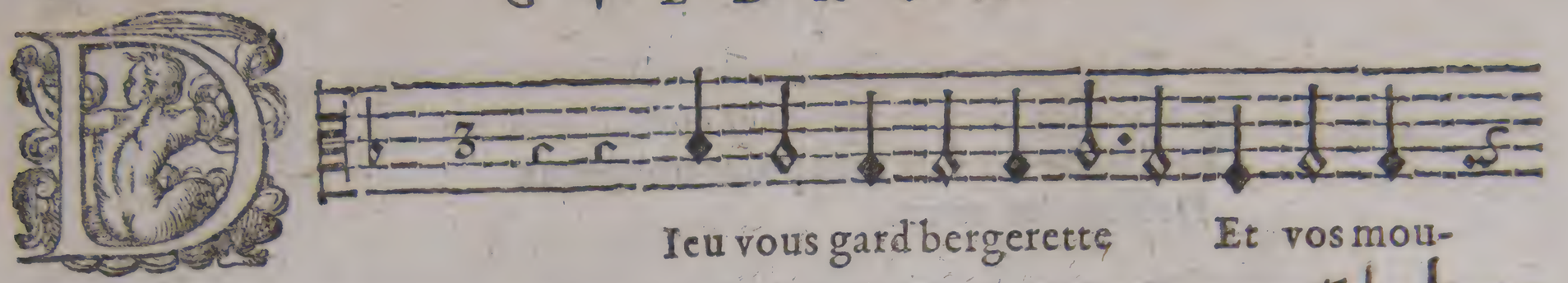
Qui n'a point de pouuoir bien qu'elle tiranniſe,
Si par la volonté on ne la fauoriſe.


Dans les eaux ou l'Amour ses rigueurs fait sentir,
Le deuoir nous a fait nos desirs amortir,
Pour venir reçeuoir la loy D'vn si grand Roy.

Ni rencontray perſonne qui me ſalua
Fors qu'vne bonne femme, monſieur Dieu vous gard.
Ie ſuis bon bon garçon.

Fors qu'vne bonne femme, monſieur Dieu vous gard,
Luy demanday ſa fille, monſieur la voyla.
Ie ſuis bon bon garçon.

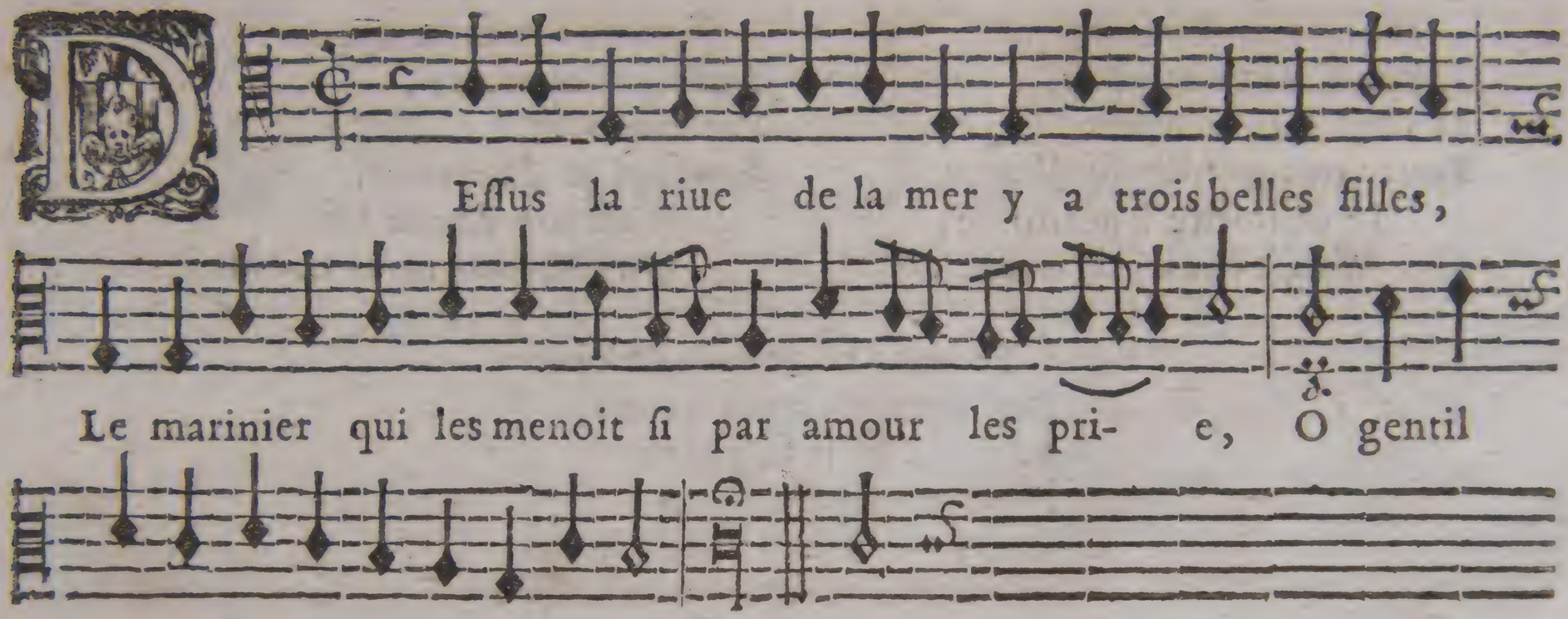
Luy demanday ſa fille, monſieur la voyla,
Elle eſt vn peu jeunette monſieur choyés-la.
Ie ſuis bon bon garçon.


Ieu vous gard bergerette Et vos mou-
tons auſſi, Ainſi toute ſeulette Que faites vous i- cy,
Auriés vous agre- a- ble Vn amant miſerable ?

Tous les flots eſpandus dans le ſein de la mer,
Et les plus durs rochers ont apris à l'aymer:
Ses beaux faits ne ſont point nouueaux
Deſſous les eaux.

Les Tritons eſtonnés de ſon los immortel,
Demy-dieux ont voüé pour ſa gloire vn autel:
Chacun d'eux le dit d'vne voix
L'honneur des Roys.

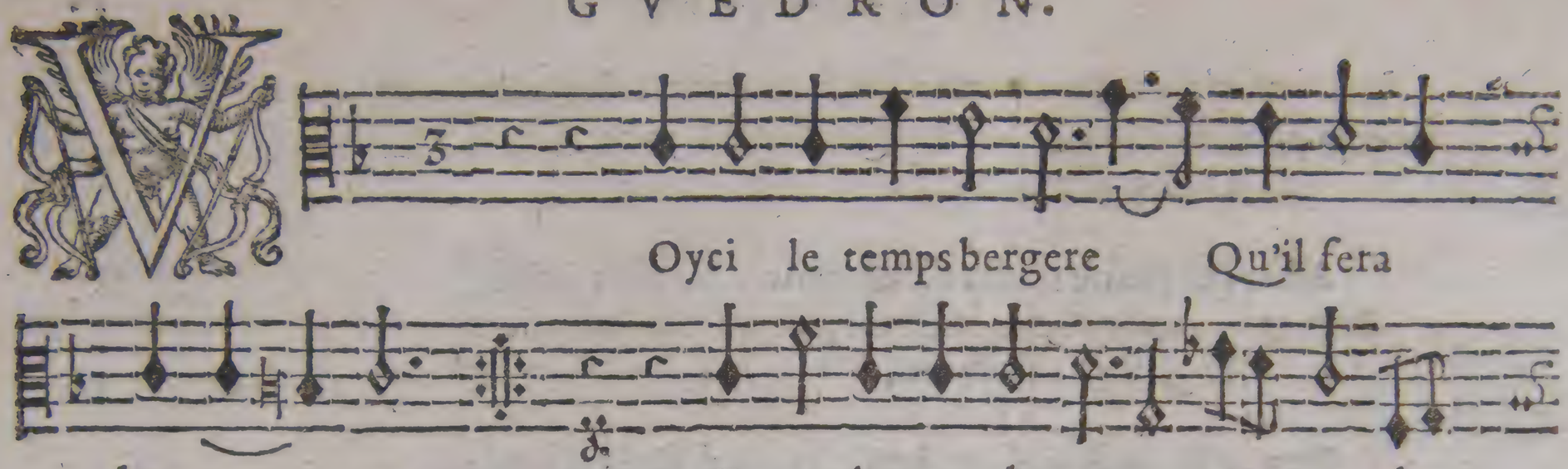
Veis heureux & content, Monarque redouté,
Pour vn jour luire au ciel nouuelle deité,
Laiſſant tes faits pour ſouuenir
A l'aduenir.


Essus la riue de la mer y a trois belles filles,
Le marinier qui les menoit si par amour les pri- e, O gentil
marinier rameine moy à ri- ue.

Mon cœur & mon ſeruice
Ie conſacre pour vous,
Il vous ſera propice
Pour vous garder des loups:
Ie ne l'offre à perſonne,
Mais à vous je le donne.

Si vous aymés la dance
Auſſi je l'aymeray,
Prenant voſtre cadence
Soudain je danceray:
C'eſt vne douce vie
Ou l'Amour nous conuie.

Et pour reprendre haleine
Des ſauts que nous ferons,
Au bord de la fontaine
Nous nous repoſerons,
Et là, ſi bon vous ſemble,
Nous dormirons enſemble.


Oyci le temps bergere Qu'il fera
bon ay- mer, Et que l'ame legere Au- ra de-
quoy changer.

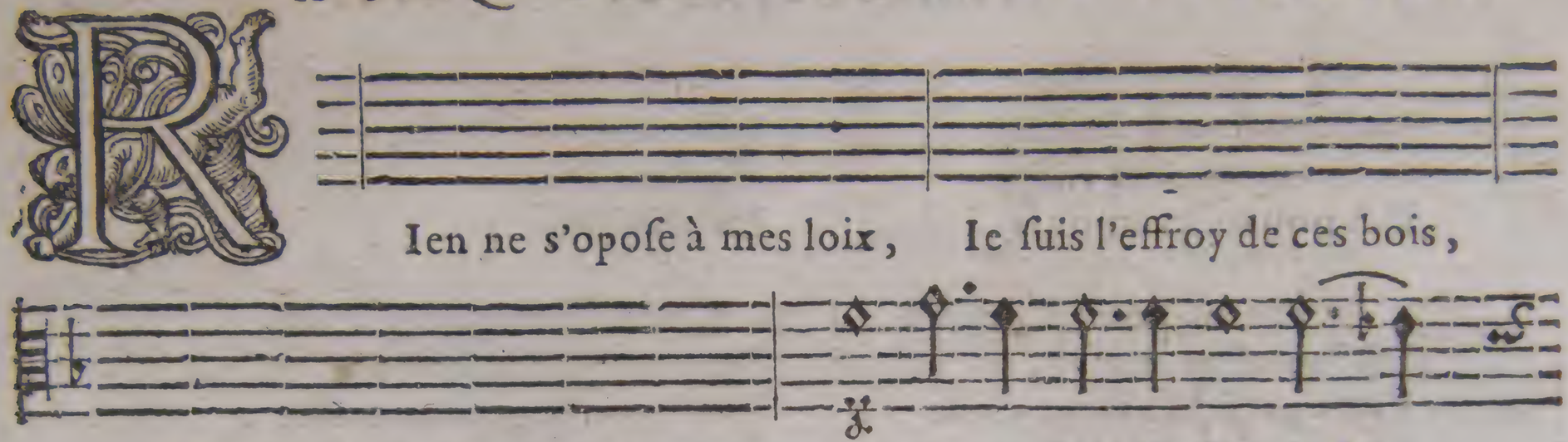
Le marinier qui les menoit ſi par amour les prie,
A la plus jeune s'adreſſa comme à plus jolie.
O gentil marinier.

A la plus jeune s'adreſſa comme à la plus jolie,
Bon gré, mal gré me baiſerés, & ſi ſerés mamie.
O gentil marinier.

Bon gré, mal gré me baiſerés, & ſi ſerés mamie.
Et quand vous aurés fait de moy ne vous en mocqués mie.
O gentil marinier.

Et quand vous aurés fait de moy ne vous en mocqués mie.
Lors il la priſt & la jetta deſſus l'herbe fleurie.
O gentil marinier.

Lors il la priſt & la jetta deſſus l'herbe fleurie,
Il la baiſa & rebaiſa, puis luy feit la folie.
O gentil marinier.


Ien ne s'opoſe à mes loix, Ie ſuis l'effroy de ces bois,
Alcine au monde cognuë, Qui vas marchant ſur l'onde &
ſur la nuë.

Vos penſées volages
Voiieront tous les jours
A des nouueaux viſages
Des nouuelles amours.

Et n'ayant point de pauſe
Sur le mal ny le bien,
Vous prendrés toute choſe
Et ne retiendrés rien.

Auſſi lors qu'on s'agitte
Dedans le changement,
On à ce qu'on merite
Quand on n'a que du vent.

Voſtre façon commune
Differant en clairté,
Eſgalera la Lune
En inſtabilité.

Quand à moy je proteſte
De vouloir ſeulement
Vous voir legere au reſte,
Et ferme au changement.

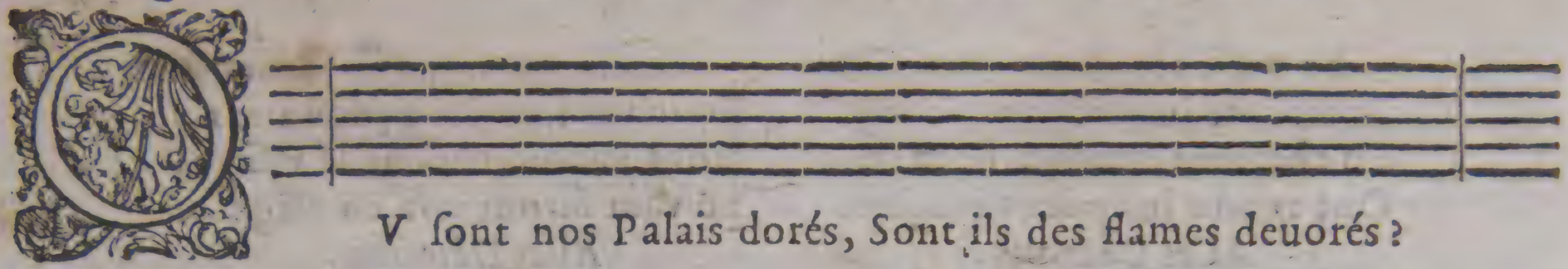
Car voſtre humeur muable,
Fait faire autant de cas
De vous eſtre agreable,
Que de ne l'eſtre pas.

NOires fureurs, ombres ſans corps, L'effroy des viuans & des morts:

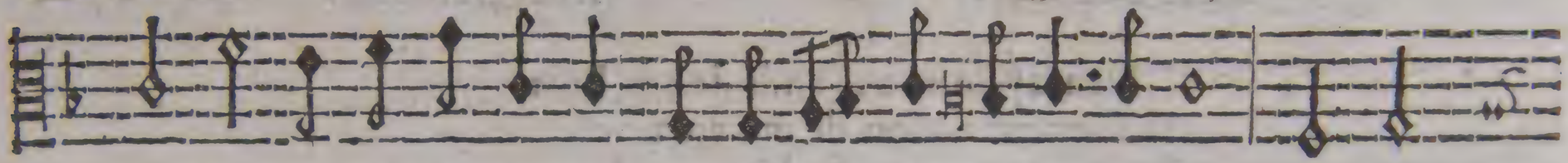
Trompeuſe bande que j'appelle Impuiſſante, où bien infidelle.

Allés Démons, foibles eſprits, Ie vous quitte & tiens à meſ- pris.

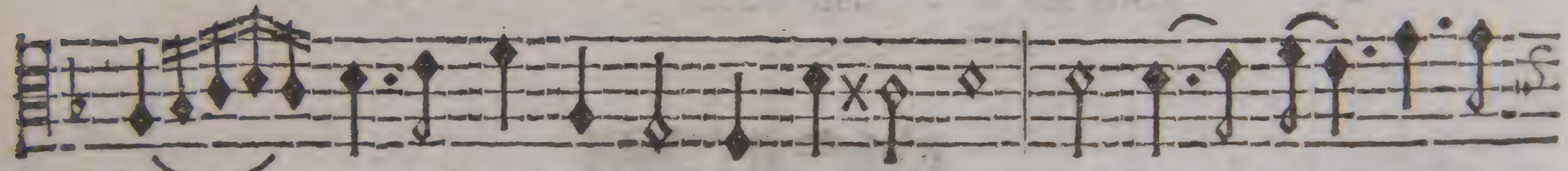
Ie ſuis par tout ou je veux,
Du Ciel j'arache les feux:
Aux Enfers & ſur la Terre
Ma voix eſt crainte autant que le Tonnerre.
A mes Démons familiers
I'ay voüé des cheualiers,
Qui ſuperbes en leurs armes,
N'adoroyent point ny mes yeux, ny mes charmes.
Mes yeux ne peuuent forçer
Leur trop fidelle penſer,
Mais mon ſçauoir qui me venge,
Couure leurs corps d'vne figure eſtrange.
Eſtans ainſi transformés,
Ils ne ſeront point aymés:
Et cette ſeule vengeance
A mon dépit peut donner allegeance.
Sortés Cheualiers ſortés,
Teſmoignés à ces beautés
Que ma ſçience profonde
Peut tout changer, & faire vn autre monde.



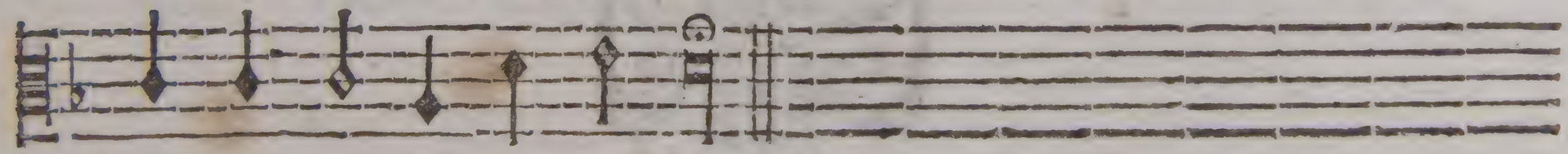
V ſont nos Palais dorés, Sont ils des flames deuorés?



Ou ſont nos Palais dorés, Sont ils des flames deuorés? O bois,



ô lieux ſi doux, Pourquoy vous perdõs nous? O bois, ô lieux ſi



doux, Pourquoy vous perdons nous?

La preſence de ce grand Roy,
Et tant de beautés que je voy
En charmes diuins ſi fertiles,
Ont rendu les miens inutiles.
Allés Démons.

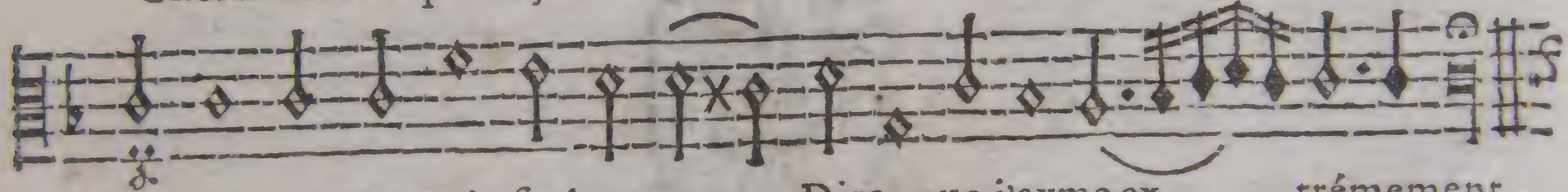
Ainſi tous mes efforts derniers
Pour arreſter des priſonniers
Dont j'auois changé le viſage,
En vain ſeront mis en vſage.
Allés Démons.

I'auray donc au fonds de ces bois
Si ſouuent du ſon de ma voix
Rendu la nature eſbahie,
Pour me voir à la fin trahie.
Allés Démons.

A QVATRE. GVEDRON.

Eſers teſmoins de mes penſées, Rochers juſqu'aux cieux éleués,

Cheres forets qui reçeués Le jour ſans en eſtre percées:



Deuant vous je puis ſeulement Dire que j'ayme ex- trémement.

Beaux lieux par nous habités,
Et par nous maintenant quittés.
O bois,

Las! d'vn eternel printemps
Vous rendiés nos esprits contens,
O bois,

Vous qui des plaisirs d'Amour
Estiés l'agreable sejour.
O bois,

Onc cette merueille des cieux, Pource qu'elle eſt chere à mes yeux,

En ſera toujours éloygnée: Et mon impatient amour

Par tant de larmes teſmoygnées, N'obtiendra jamais ſon retour.

N'obtiendra jamais ſon retour.

La nuit de Pauots couronnée
Ne me ſçauroit fermer les yeux,
Car trop d'objéts delicieux
Tiennent mon ame enuironnée :
Et mes pleurs, aymables portraits,
Ce ſont des chaines & des traits.

Celles qui ſe donnent la gloire
D'auoir enflammé mes eſprits,
N'auoyent que des glaçons au pris,
Où j'en ay perdu la memoire.
I'eſprouue eſtant ſi bien domté,
Que je ne l'ay jamais eſté.

TABLE
DV SECOND LIVRE DES AIRS
DE PIERRE GVEDRON.

A

AYMONS belle, aymons nous. fueil. 19
A la fin vous m'aués. 12
Amour j'auoueray desor. 9

B

Belle je maudirois le jour. 17
Belle qui m'aués blessé. 23

C

Cette Princesse dont le nom 4
Cessés mortels de soupirer. 6

D

Dans les eaux où l'Amour, 30
Destin qui separés. 10
Dessus la riue de la mer. 32
Deserts tesmoins de mes pensées. 37
Dieu vous gard bergerette. 31
Donc pour aymer d'vne amour. 26
Donc cette merueille des cieux. A 5. 38

E

En fin mon beau soleil. 15
Esprits qu'vn fol amour, A 5. 28

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

Mes vœux donc ne ſeruent de rien,
Les Dieux ennemis de mon bien
Ne veulent plus que je la voye:
Et ſemble que les rechercher
De me promettre cette joye
Les incite à me l'empeſcher.

O beauté! royne des beautés,
Bel aſtre de qui les clartés
Preſident ſur ma deſtinée:
Pourquoy n'eſt comme la toiſon
Voſtre conqueſte abandonnée
Aux efforts de quelque Iaſon?

Quels feux, quels dragõs, quels toreaux,
Quel horreur de monſtres nouueaux,
Et quelle puiſſance de charmes
Garderoyent que juſqu'aux Enfers
Ie n'alaſſe auecques les armes
Rompre vos chaines & vos fers?

Ainſi d'vne mourante voix
Alcandre au ſilence des bois
Teſmoignoit les viues ataintes:
Et ſon viſage ſans couleur,
Faiſoit cognoiſtre que ſes plaintes
Eſtoyent moindres que ſa douleur.

Orante, qui pour les Zephirs
Reçeut les funeſtes ſoupirs
D'vne paſſion ſi fidelle:
De cœur outré de meſme ennuy,
Iura que s'il mouroit pour elle,
Elle mouroit auecque luy.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY données à Fontainebleau le seisieſme jour d'Octobre, l'An de grace mil six cens vnze, & de noſtre reigne le deuxieſme. Signées PAR LE ROY EN SON CONSEIL, LARDY: & ſeellées du grand ſceau en cire jaune ſur ſimple queuë, conformatiues à d'autres precedentes. Il eſt permis à Pierre Ballard Imprimeur de Muſique de ſa Majeſté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer toute ſorte de Muſique tant vocale qu'inſtrumentale, de quelque Autheur que ce ſoit, nommément de Pierre Guedron: Faiſans deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils ſoyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque maniere que ſoit ny meſme vendre ny diſtribuer en general ne particulier, les liures de Muſique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, ſans ſon congé & permiſſion, ſur peine de confiſcation deſdits liures, deſpens dommages, interets & d'amende arbitraire: ainſi qu'il eſt plus amplement déclaré eſdites lettres: & ce pour le temps de dix années, à commencer du jour que les liures ſeront acheués d'imprimer, nonobſtant toutes lettres impetrées ou à impetrer à ce contraires. Sadite Majeſté veut ſans autre ſignification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun deſdits liures eſtre tenues pour bien & deuëment ſignifiées à tous qu'il appartiendra.

TABLE.

I

Ie voudrois bien chanter ta gloire. A 5. 2
Ie rencontray l'autre jour. A 5. 11
Ie puis donc reuoir encore. 16
Ie ſuis bon bon garçon. 29

L

Las ! pourquoy ne ſuy-je née. 18
Le premier jour que je veis. 14

M

Maintenant que les cœurs. 13

N

Ne vous eſtonnés point. 20

Q

Que n'eſtes vous laſſées. 24
Quel eſpoir de guarir. 25
Qu'on ne me parle plus d'amour. 21

S

Si chacun ſçait que je vous ayme. 22

T

Tant & tant il m'ennuie. 27

V

Vn jour l'amoureuſe Siluie. 8
Voy-je pas vn ſoleil s'éleuant. 3
Voyci le temps bergere. 33

BALLETS.

Eſt-ce Mars le grand Dieu. 5
Rien ne s'oppoſe à mes loix. A 5. 34
Noires fureurs, ombres ſans corps. A 5. 35
Ou ſont nos Palais dorés. 36

FIN.

BIBLIOTECA NAZIONALE

BIBLIOTECA NAZIONALE
FIRENZE

PAR ADRIAN LE ROY
PARNASSE RVE S IEAN DE BEAVOIS
ET ROBERT BALLARD
IMPRIM FEVRS DV ROY A PARIS
AV MONT

B
Mar
Music
1